

Sommaire



03 **Note de la rédaction**

04 **Rubrique spéciale**

Réinventer notre avenir face à la crise climatique / Helena Norberg-Hodge

08

FOCUS

Crise climatique, éducation et citoyenneté mondiale

Autonomiser les apprenants pour l'action climatique et la transformation. / Alexander Leicht

Changer l'éducation, pas la planète / Sun-Kyung Lee

La puissance d'une classe mondiale / Lynette Shultz et Carrie Karsgaard

La durabilité commence avec les enseignants / Shepherd Urenje

24 **Meilleures pratiques**

J'Adapte inspire des actions menées par les jeunes contre le changement climatique / Brigitte Rudram

Transition énergétique locale, de l'imagination à la vie quotidienne / Soyoung Kim

32 **L'heure du conte**

Pluton, une planète têtue / Aprilia Sanie

34 **Paix dans ma mémoire**

L'éducation à la citoyenneté mondiale dans un monde divisé / Makoto Kobayashi

Nettoyage des rues du Burkina Faso / François Compaoré

40 **Comprendre la région Asie-Pacifique**

Découvertes suite au dégel sur le plateau de l'Altai / In Uk Kang

44 **Réseau des jeunes de l'ECM**

La jeunesse, force de la propulsion à l'ECM / Diego Manrique et le Réseau des jeunes de l'ECM

48 **Lettre**

Le chemin de la paix dans le monde arabe / Khalaf Al'Abri

50 **L'APCEIU en action**

NOTE DE LA RÉDACTION



La crise climatique actuelle appelle à des actions collectives urgentes de la part de tous ceux qui partagent cette belle planète, à tous les niveaux et dans tous les secteurs. Nous devons solliciter la sagesse collective en temps utile pour minimiser les influences négatives du changement climatique sur les groupes les plus vulnérables. Les voix récentes de jeunes qui plaident en faveur d'un climat plus propre montrent également l'importance de l'engagement des jeunes dans l'identification de la voie vers un avenir plus durable. Dans ce contexte, le 53^e numéro de SangSaeng explore dans quelle mesure l'éducation au changement climatique peut promouvoir une conscience partagée de notre destin commun et ouvrir la voie à la transformation de nos mentalités et de nos systèmes éducatifs.

Nous avons le grand honneur de partager avec vous, dans notre rubrique spéciale, la vision et les conseils d'Helena Norberg-Hodge pour l'avenir. En se livrant à une réflexion critique sur la pensée dominante, elle souligne l'importance d'un changement de paradigme urgent, de la « mondialisation » à la « localisation », pour surmonter la crise climatique et transformer nos vies.

Dans la section Focus, considérant la nécessité d'une transformation mondiale et de donner aux apprenants les moyens d'agir pour le climat, Alexander Leicht réfléchit aux efforts de l'UNESCO pour promouvoir l'éducation au développement durable (EDD) afin de répondre efficacement à la crise climatique, et partage les résultats des dernières consultations de l'UNESCO sur l'avenir de l'EDD. Dans la même lignée, soulignant la nécessité d'adopter une approche intégrée et de réfléchir à l'état actuel de l'éducation au changement climatique, SunKyung Lee suggère de promouvoir davantage les dialogues multipartites plus inclusifs et participatifs. Attirant l'attention sur la nécessité de garantir l'engagement des jeunes et sur l'importance de la transition énergétique, Lynette Shultz et Carrie Karsgaard présentent une initiative mondiale de collaboration pour le développement d'un programme scolaire sur la transition énergétique, pour une classe virtuelle d'élèves du secondaire à l'échelle mondiale. Shepherd Urenje réfléchit sur les défis de l'éducation au changement climatique et partage les expériences importantes d'autonomisation des enseignants leur permettant de jouer un rôle clé dans le processus de transformation grâce au projet « La durabilité commence avec les enseignants ».

Il est très encourageant de découvrir une initiative d'action climatique mondiale menée par des jeunes et un succès de transition énergétique locale, qui sont présentés dans la section « Bonnes pratiques ». Dans la section « Comprendre l'Asie et le Pacifique », In Uk Kang aide les lecteurs à mieux comprendre comment le changement climatique a affecté les patrimoines culturels en Eurasie, en nous donnant une autre raison d'agir maintenant.

Nous espérons également que nos lecteurs apprécieront « Pluton, une planète têtue » dans la section l'Heure du conte, qui a été sélectionné dans le cadre du concours de contes de l'ECM destiné aux enseignants d'Asie du Sud-Est. Dans la section « La paix dans ma mémoire », les deux contributeurs, François Compaoré et Makoto Kobayashi, invitent les lecteurs à se pencher sur la valeur de la sagesse locale et la « prise de recul » concernant respectivement la résolution des conflits et la réconciliation dans notre voyage continu vers la paix.

Nous espérons sincèrement que tous les articles dans ce numéro inspireront nos lecteurs dans leurs efforts de transformation. Merci.

Yangsook Lee

Sangsaeng

No53 Hiver 2019

SangSaeng [상생] est publié deux fois par an par le Centre Asie-Pacifique d'éducation pour la compréhension internationale [APCEIU] sous les auspices de l'UNESCO.


SangSaeng [상생], un mot coréen aux racines chinoises, est composé de deux caractères : Sang [相], qui signifie « mutuel » [l'un et l'autre] et Saeng [生], qui signifie « vie ». Ensemble, ils signifient « vivre ensemble » ou « s'entraider », ce qui est notre vision pour la région Asie-Pacifique. SangSaeng [相生] se veut un forum de discussion constructive sur les questions, les méthodes et les expériences dans le domaine de l'éducation compréhension internationale. SangSaeng cherche également à promouvoir l'éducation à la citoyenneté mondiale, qui est l'une des trois priorités de l'initiative « Éducation mondiale d'abord » lancée par les Nations unies en 2012.

Editeur : Hyun Mook Lim

Equipe de rédaction : Yangsook Lee, Kwanghyun Kim, Seohyun Kim, Minyoung Kim

Relecture de la copie : Yoav Cerralbo

Conçu par : Seoul Selection

Imprimé par : Bureau régional de l'UNESCO pour l'Afrique de l'Ouest (Sahel) avec l'appui de l'APCEIU 

Adresse : 120, Saemal-ro, Guro-gu, Seoul [08289] République de Corée

TI : [+82-2] 774-3956 **Fax :** [+82-2] 774-3958

E-mail : sangsaeng@unescoapceiu.org


Web : www.unescoapceiu.org/sangsaeng

Les articles signés expriment les opinions de leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement les opinions de l'APCEIU.


En couverture : « Rassemblement de protestation contre le changement climatique, le 15 mars 2019 Photo par Holli/shutterstock.com ».

20 000 étudiants australiens se rassemblent en protestation contre le changement climatique, School Strike 4 Climate, et exigent une action urgente sur le changement climatique.



 unescoapceiu

 @apceiu

 +UnescoAPCEIUorg2014

RÉINVENTER NOTRE AVENIR FACE À LA CRISE CLIMATIQUE

Restaurer les structures sociales et économiques pour nos besoins tout en préservant la planète

Par Helena Norberg-Hodge

(Fondatrice et Directrice, Société internationale pour l'écologie et la culture)



△ Conférence sur l'économie du bonheur à Bengaluru, Inde.

Pour survivre, nous n'avons d'autre choix que de nous détourner de la voie de la mondialisation pour aller vers le renforcement des économies locales dans le monde.

Loin des écrans des médias grand public, le slogan « plus c'est gros, mieux c'est » qui a dominé la pensée économique pendant des siècles est remis en question par une perspective beaucoup plus douce, plus féminine et plus inclusive qui place le bien-être humain et écologique au premier plan. Les gens commencent à reconnaître que le lien, tant avec les autres qu'avec la nature elle-même, est la source du bonheur humain. Et, chaque jour, de nouvelles initiatives inspirantes offrant un potentiel de véritable prospérité émergent.

En même temps, il y a une prise de conscience accrue – des populations à la base au milieu universitaire – que l'économie véritable est le monde naturel dont nous dépendons en fin de compte pour tous nos besoins. Ce n'est que lorsque nous adopterons un changement structurel dans l'économie actuelle – en nous éloignant de la dépendance d'un marché mondial géré par les entreprises pour nous tourner vers des systèmes locaux diversifiés – que nous pourrions vivre d'une manière qui reflète cette compréhension.

Il est tragique de constater que nos dirigeants politiques et économiques restent aveugles à ces réalités et à d'autres. À cause de l'influence sans précédent des intérêts commerciaux mondiaux sur nos gouvernements nationaux, des politiques économiques destructrices continuent de façonner nos sociétés, nos cultures et notre planète. Même le cadre de notre crise climatique a été détourné par l'idée que les affaires doivent continuer comme si de rien n'était. Dans les négociations sur le climat, la subvention annuelle de 5300 milliards de dollars accordée à l'industrie des combustibles fossiles n'est pas mentionnée et, fait aberrant, les émissions provenant du commerce mondial ne sont même pas calculées.

En attendant, les « solutions » à la crise climatique consistent à s'adapter à un changement incontrôlable en utilisant des technologies d'extraction de plus en plus centralisées. « Les experts » du climat veulent nous convaincre que les « capteurs et algorithmes intelligents » seront plus efficaces que les agriculteurs pour la fourniture d'eau et de produits chimiques de synthèse aux cultures. Ray Kurzweil de Google, nous informe que notre nourriture proviendra de « bâtiments verticaux contrôlés par l'IA » et que de la «



△ Helena et Amales, Ladakh.

viande clonée in vitro » en fera partie.

Des groupes de réflexion soutenus financièrement décrivent les avantages des systèmes de pollinisation artificielle automatisés, et publient des livres sur l'architecture au siècle prochain – un monde où les températures globales auront augmenté de 7 degrés Celsius et dans lequel tous les humains vivront dans « 39 millions de kilomètres carrés de mégapoles compactes développées récemment près des pôles de la Terre ». La plupart de nos principaux leaders d'opinion n'arrivent pas à imaginer un avenir au-delà d'une technocratie hautement centralisée et dirigée par les entreprises. Ils se contentent de prendre le système dominant et de l'étirer à l'extrême, en prenant à l'algèbre à la fois l'extraction de quantités toujours plus importantes de ressources et de matières premières qu'une telle voie nécessitera, et les souffrances humaines et écologiques qu'elle entraînera.

Leur vision est également profondément déconnectée des réalités socio-économiques. Ils ne parviennent pas à s'attaquer à l'inégalité de richesse sans précédent que ce système a créée et continue d'exacerber, et ils ignorent les effets des déplacements massifs de population sur les communautés vivant sur certains territoires. Ils envisagent un avenir dans lequel les travailleurs seront totalement mobiles ou remplacés par des robots, en se contentant de désigner des « espaces communautaires » tout en ignorant les conséquences de l'extrême mobilité et du chômage de masse sur le bien-être de la communauté et des personnes.

Dans cette vision myope de l'avenir, le

Big Tech est toujours présenté comme notre sauveur, même si nos méga-systèmes technologiques ont servi à nous séparer les uns des autres et de la Nature, tout en intensifiant nos crises écologiques et sociales mondiales.

Construire un avenir différent

Malgré cette image dans les médias grand public les gens à la base ne l'acceptent pas. Dans le monde entier, des centaines de milliers de personnes aspirent à des liens communautaires profonds et à un rapprochement de la nature, et sèment tranquillement les graines d'un avenir très différent.

Ils construisent des économies locales prospères et des communautés intergénérationnelles fournissant un travail significatif et productif. Des jardins communautaires aux marchés de producteurs, des espaces d'apprentissage alternatifs aux alliances commerciales et aux coopératives locales – tout cela a en commun un renouvellement des relations basées sur des lieux qui reflète un désir humain inné d'amour et de connexion. Il ne s'agit pas d'une vision fondée sur l'obsession de quelques milliardaires pour des gadgets high-tech ni de leur don d'accumulation de la richesse : au contraire, elle émerge du bon sens et d'une expérience profonde de ce que signifie être humain.

Ces efforts montrent que les vraies solutions au changement climatique ne viennent pas des laboratoires technologiques de la Silicon Valley, mais de la sagesse durable des cultures terrestres et du pouvoir synergétique



© Suhasini Pasbola

△ Un atelier à Bengaluru, en Inde, en 2019.

des gens qui s'unissent en communauté et qui mènent des actions collectives. Le mouvement de localisation fait frontalement face à la crise avec trois stratégies-clés :

1. Atténuation : Au sein de l'économie globale, les subventions, les impôts et les réglementations soutiennent l'expansion constante de mégaprojets d'infrastructure, de monocultures industrielles à forte intensité de ressources et de produits chimiques, et du commerce mondial, qui est aujourd'hui 32 fois plus élevé qu'il ne l'était en 1950. Cela nous a conduit à une situation insensée dans laquelle les pays importent et exportent régulièrement des quantités presque identiques de produits similaires, et transportent nos besoins de base par avion dans le monde entier pour les emballer et les transformer avant qu'ils n'atteignent les rayons des supermarchés. Tout aussi gaspilleur, le système alimentaire mondial exige d'innombrables tonnes de produits standardisés, où 30 % ou plus des récoltes sont régulièrement brûlées parce qu'elles ne correspondent pas

à la machinerie standardisée pour la récolte, l'emballage et la transformation.

Réorienter les aides économiques vers la mise en place de systèmes locaux permettrait de mettre fin à ce gaspillage et à cette utilisation scandaleuse des ressources, ce qui nous rendrait capables de réduire considérablement et immédiatement l'utilisation des combustibles fossiles et des emballages en plastique. De plus, contrairement au marché mondial, les marchés locaux requièrent une diversité de produits, et donc incitent à une production plus diversifiée et écologique.

2. Adaptation : Le climat est déjà en train de changer et de nombreuses régions du monde connaissent des pénuries alarmantes d'eau, des mauvaises récoltes et des inondations. Des systèmes alimentaires locaux et diversifiés sont essentiels pour assurer la sécurité alimentaire en cette époque d'incertitude. Dans les régions du monde frappées par la sécheresse, certains agriculteurs abandonnent les monocultures exigeant beaucoup d'eau comme le coton et le riz génétiquement

modifiés pour le marché mondial, et retournent vers des semences indigènes résistantes à la sécheresse (comme le millet et les souches locales de riz). Parallèlement, les agriculteurs qui produisent une diversité de cultures pour les marchés locaux sont beaucoup plus résistants aux variations climatiques et aux phénomènes météorologiques exceptionnels, car, contrairement à leurs homologues industriels, ils ne dépendent pas complètement d'une seule culture. En cas d'échec d'une culture, ils peuvent compter sur les nombreuses autres récoltes.

3. Séquestration du carbone : Un nombre croissant de recherches révèle le rôle clé des sols et des écosystèmes sains dans l'élimination du carbone de l'atmosphère. Ce sont nos plus importants puits de carbone, offrant un potentiel de séquestration qui dépasse de loin les rêves technologiques les plus fantastiques. La localisation permet la possibilité d'une régénération à grande échelle des terres, des écosystèmes et des océans dégradés en soutenant

structurellement une agriculture, une sylviculture et une pêche diversifiées et véritablement régénératrices. En diversifiant la production, nous pouvons éliminer le besoin de produits chimiques de synthèse et de machines industrielles qui épuisent les sols, éliminent la biodiversité et empoisonnent l'environnement. Nous pouvons en fait aider Mère Nature à renouveler les processus clés des écosystèmes.

Localisation

Les avantages de la localisation vont bien au-delà de la lutte contre le changement climatique. Les initiatives d'économie locale démontrent qu'elles fournissent bien plus d'emplois que l'économie mondiale ; des emplois qui ont un sens, qui sont centrés sur la communauté et qui sont stables. En renforçant les entreprises locales et les systèmes locaux de financement, la localisation aide les communautés à conserver leurs richesses, plutôt que de les laisser partir vers des multinationales

lointaines.

À mesure que les gens deviennent plus interdépendants face à leurs besoins, les différences politiques, raciales, religieuses et inter-générationnelles deviennent moins importantes. Le mouvement émergent transcende la dichotomie conventionnelle gauche-droite pour permettre aux valeurs et aux rêves humains communs de s'épanouir. Il donne aux sociétés les moyens de réduire leur dépendance vis-à-vis de monopoles éloignés et non responsables et des bulles d'exploitation que sont la spéculation et l'endettement, au profit d'une production locale, souvent artisanale, pour les besoins locaux.

En nous localisant, nos vies sont transformées ; nous avons le pouvoir de sortir de la course à la consommation de l'économie mondiale et de retrouver le contact avec ceux qui nous entourent, en retissant le tissu communautaire sur lequel se fondent des identités saines et un véritable bien-être. Il s'agit souvent d'un processus de guérison

profonde. En ralentissant et en réduisant nos activités, nous ouvrons la voie à des liens plus profonds avec les autres, avec la Terre et avec nous-mêmes.

La recherche de solutions à la crise climatique ne peut être confiée à notre élite politique et économique, qui est tellement déconnectée des réalités du terrain qu'elle reste courtisée par les promesses vides d'une croissance rapide des consommateurs et du développement technologique. Pour un avenir sain, nous devons nous joindre à ceux qui tracent une voie totalement différente - une voie qui restaure les structures sociales et économiques essentielles pour répondre à nos besoins de manière à préserver la seule planète dont nous disposons.

Pour en savoir plus sur le mouvement de la localisation et identifier les initiatives près de chez vous, visitez le site www.localfutures.org.



© Alex Jensen

△ Des habitants du Ladakh battent le riz.

AUTONOMISER LES APPRENANTS POUR L'ACTION CLIMATIQUE ET LA TRANSFORMATION

Faire face à la crise climatique par l'éducation : une perspective de l'UNESCO

Par Alexander Leicht (Chef, Secteur de l'éducation pour le développement durable, Division de la paix et du développement durable, UNESCO)



© Kalabia/Permenas Mambasar

△ Le programme éducatif Kalabia, lauréat du prix UNESCO-Japon 2018 pour l'EDD, apporte une éducation à la conservation marine aux communautés côtières isolées de Papouasie occidentale (Indonésie).

Le changement climatique est le plus grand défi de notre temps. La science nous dit que si nous n'agissons pas rapidement et de manière décisive pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, l'humanité sera confrontée à des conséquences catastrophiques. Certaines de ces conséquences se font déjà sentir, qu'il s'agisse d'ouragans plus fréquents et plus forts ou de sécheresses prolongées. Les projections futures incluent la perte de zones côtières en raison de l'élévation du niveau de la mer, l'augmentation des mouvements migratoires dus à la pauvreté, la diminution de la sécurité alimentaire et l'augmentation des problèmes de santé dans de nombreuses régions du monde.

Le changement climatique nécessite des actions à de nombreux différents niveaux. Il nécessite des accords politiques dans et entre les pays. Il nécessite des instruments fiscaux qui soutiennent un changement dans la façon dont les biens sont produits et consommés. Il nécessite des inventions technologiques pour accroître l'efficacité énergétique. Par-dessus tout, comme les jeunes du monde entier ne cessent de nous le rappeler, le changement climatique exige une transformation massive de notre façon de penser et d'agir. L'éducation est la clé de cette transformation massive et permet à chacun - décideurs politiques, hommes d'affaires et citoyens dans leur vie quotidienne - d'apprendre à penser et à agir différemment.

Pour relever le défi de promouvoir une transformation globale, l'éducation en elle-même doit changer. Il ne suffit pas de transmettre des connaissances sur le changement climatique, aussi important que cela puisse être comme première étape. L'éducation doit également fournir les compétences et les dispositions socio-émotionnelles et comportementales qui motivent et habilite les gens à agir pour le climat, dans le cadre d'un effort visant à promouvoir le développement durable de manière plus générale.

L'UNESCO promeut et soutient ce type d'éducation dans le cadre de son programme sur l'éducation pour le développement durable (EDD), dont elle est l'agence chef de file au sein des Nations Unies. Plus précisément, dans sa publication « Objectifs de l'éducation pour le développement durable » (2017), l'UNESCO a proposé des objectifs d'apprentissage cognitif, socio-émotionnel et comportemental pour chacun des 17 objectifs de développement durable des Nations Unies.



△ Sécheresses prolongées en raison du changement climatique.

En ce qui concerne le changement climatique, il s'agit, entre autres, de comprendre que le changement climatique actuel résulte de l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre, et de reconnaître que chacun a une tâche essentielle à accomplir pour protéger le climat mondial et de promouvoir des politiques publiques qui protègent le climat et des activités économiques respectueuses du climat.

Ces objectifs d'apprentissage incluent la manière dont les apprenants peuvent réduire leur empreinte carbone personnelle, par exemple en utilisant des moyens de transport à faible consommation d'énergie. Il faut noter que ces objectifs considèrent les apprenants comme des citoyens et traitent de leur responsabilité d'influencer leurs pays et leurs communautés

par le biais de divers types d'actions citoyennes.

Pédagogie

De tels objectifs d'apprentissage ont des implications importantes en matière de pédagogie. L'éducation qui demande aux apprenants de prendre des mesures dans le monde réel doit mettre en pratique ce qu'elle enseigne. Elle doit être centrée sur l'apprenant, interdisciplinaire et basée sur des projets.

L'approche globale de l'école est particulièrement favorable à cet égard. Elle vise à intégrer la préparation au climat dans tous les aspects de la vie scolaire. Cela concerne autant les contenus éducatifs



△ Au Centre NaDEET en Namibie, lauréat du Prix UNESCO-Japon 2018 pour l'EDD, les participants au programme apprennent à préparer leur propre nourriture en utilisant uniquement l'énergie solaire.

que la manière dont ils sont dispensés, ainsi que la gouvernance scolaire et la nécessité de rendre la gestion des campus « verte ». Enfin, elle soutient une ouverture de l'école à la communauté locale afin de développer des partenariats avec les acteurs locaux et de permettre à chacun - enseignants, élèves et personnel administratif - de contribuer au développement durable de la communauté.

Certains indicateurs prometteurs montrent que ce type d'éducation commence à se consolider dans les systèmes éducatifs du monde entier. Toutefois, les faits montrent également qu'il existe de nombreuses lacunes et qu'il reste encore beaucoup à faire. Par exemple, dans une enquête de l'UNESCO réalisée en 2016, la presque totalité des 83 pays participants ont indiqué qu'ils incluaient d'une certaine manière les questions liées à la durabilité environnementale dans leurs programmes d'enseignement. En revanche, seulement 15 % des pays ont indiqué que la durabilité et les questions connexes étaient pleinement intégrées dans la formation des enseignants. Cela met en évidence un écart important entre l'engagement politique et la mise en œuvre, qui est manifestement à la traîne. En outre, une étude récente de l'UNESCO sur la manière dont les pays abordent le changement climatique par l'éducation montre que la dimension cognitive

de l'apprentissage est de loin la plus prédominante, les dimensions socio émotionnelle et comportementale étant loin derrière. Cela indique la nécessité d'aborder le changement climatique dans l'éducation d'une manière plus équilibrée et plus holistique.

Améliorer l'éducation

Au niveau mondial, il existe un mandat fort pour à la fois intégrer le sujet de changement climatique dans l'éducation et intensifier la réponse éducative au changement climatique. En 1992, la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC) a reconnu l'importance de « l'éducation, de la formation et de la sensibilisation du public » pour « atténuer les interférences humaines dangereuses avec le système climatique ». L'article 12 de l'Accord de Paris de 2015 réaffirme cette reconnaissance.

L'éducation fait partie de l'objectif de développement durable 13 sur l'action climatique, à savoir la cible 13.3, qui se lit « Améliorer l'éducation, la sensibilisation et les capacités individuelles et institutionnelles en ce qui concerne l'adaptation aux changements climatiques, l'atténuation de leurs effets et la réduction de leur impact, et les systèmes d'alerte précoce ». La cible 4.7 de l'objectif 4 du développement durable sur l'éducation porte

sur l'EDD et les approches connexes, telles que l'éducation à la citoyenneté mondiale, qui visent toutes à contribuer à un monde meilleur.

L'UNESCO, avec son programme sur l'EDD, aide les pays à respecter leurs engagements dans le cadre de ces accords mondiaux et a mis, de diverses manières, un accent considérable sur la réponse éducative au changement climatique.

Premièrement, l'UNESCO fournit des conseils et du matériel aux différentes parties prenantes. Cela comprend, par exemple, le guide pour les décideurs politiques, « Action pour l'autonomisation climatique : directives pour accélérer l'élaboration de solutions par l'éducation, la formation et la sensibilisation du public » (2016), co-publié avec la CCNUCC. Un guide pour les écoles, « Faire face au changement climatique : guide sur l'action climat destiné aux établissements scolaires » (2016), fournit des conseils étape par étape sur la manière de rendre une école respectueuse du climat en impliquant l'ensemble de la communauté scolaire. Un site web avec des ressources d'apprentissage pour chaque objectif de développement durable fournit du matériel pour les enseignants (<https://en.unesco.org/themes/education/sdgs/material>).

Deuxièmement, l'UNESCO travaille directement avec les acteurs de l'éducation sur le terrain et soutient le développement

des capacités, en grande partie grâce à un financement extrabudgétaire du gouvernement du Japon. Par exemple, en 2016-2018, grâce au soutien direct de l'UNESCO, 285 écoles du Réseau des écoles associées de l'UNESCO (réSEAU) de 25 pays ont élaboré des plans d'action scolaires adaptés au contexte, selon une approche globale de l'école avec un accent sur le changement climatique, et 14 000 enseignants ont été mobilisés. L'approche est en cours d'extension et de déploiement dans tout le réseau des écoles du réSEAU de l'UNESCO. Cinq initiatives de développement des capacités en matière d'EDD sont actuellement en cours au niveau national en Indonésie, au Timor-Leste, dans les États insulaires du Pacifique, au Myanmar, au Mozambique et dans les pays d'Amérique centrale. Elles abordent le changement climatique dans le cadre d'une approche de l'EDD.

Troisièmement, l'UNESCO plaide au niveau mondial pour l'importance de l'éducation dans la lutte contre le changement climatique et réunit les parties prenantes concernées. L'UNESCO profite notamment de la Conférence annuelle des parties à la CCNUCC et de l'Assemblée générale des Nations Unies pour faire valoir l'importance de l'éducation au changement climatique. L'UNESCO co-dirige également une alliance mondiale de partenaires des Nations Unies sur l'éducation, la formation et la sensibilisation du public au changement climatique. Le changement climatique joue également un rôle majeur dans le réseau de partenaires de l'EDD que l'UNESCO a mis en place et qui fonctionne actuellement dans le cadre du Programme d'action global pour l'EDD.

Transformer ensemble

L'UNESCO vient d'achever un vaste processus de consultation sur l'avenir de l'ESD, qui fournit également des conclusions intéressantes sur la manière de mobiliser l'éducation pour faire face au changement climatique.

Premièrement, il est nécessaire de mettre fortement l'accent sur la transformation individuelle pour tout type d'éducation qui vise la durabilité. L'éducation doit non seulement permettre de mieux comprendre comment les individus s'engagent à lutter contre le changement climatique, mais aussi de faire apparaître plus systématiquement les points de basculement qui incitent les gens à agir.

Deuxième, il ne suffit pas de mettre l'accent sur la transformation individuelle si les défis structurels du changement climatique ne



△ Sécheresses prolongées en raison du changement climatique.

sont pas traités au-delà des modes de production et consommation économiques qui ne sont pas durables sur le plan environnemental. Mobiliser l'éducation pour lutter contre le changement climatique signifie également ne pas se dérober devant les questions sociétales controversées.

Finalement, la transformation des individus et de la société signifie qu'il ne faut pas confiner l'éducation aux institutions en charge de l'éducation dans un cadre d'éducation formelle. La transformation radicale qui est nécessaire pour tenir le changement climatique à distance concerne tout le monde, dans tous les milieux. Il faut apprendre dans le domaine de la politique, dans les affaires et à la maison. Nous avons besoin d'une approche globale de la société pour apprendre à faire face au changement climatique. L'UNESCO continuera à s'appuyer sur les nombreuses bonnes pratiques à travers le monde

pour soutenir une éducation qui mobilise pour une action transformationnelle sur le climat dans tous les secteurs.

Pour avoir plus d'informations, consultez le site :

<https://fr.unesco.org/themes/%C3%A9ducation-au-d%C3%A9veloppement-durable> 

“

Nous avons besoin d'une approche globale de la société pour apprendre à faire face au changement climatique.

”

CHANGER L'ÉDUCATION, PAS LA PLANÈTE

La voie de l'éducation au changement climatique dans le domaine de l'éducation

Par Sun-Kyung Lee

(Professeur en sciences de l'éducation, Université nationale de l'éducation de Cheongju, République de Corée)



△ Un atelier de formation sur l'EDD pour des enseignants coréens.

Ces dernières années, les météorologues ont souvent signalé des pluies abondantes, des sécheresses, des froids intenses et de fortes chutes de neige avec des qualificatifs tels que « en 100 ans » où « la première fois depuis le début des enregistrements des observations météorologiques ».

Le débat sur le changement climatique fait désormais partie de notre vie quotidienne. C'est devenu un sujet que nous pouvons facilement aborder sans avoir recours à des langues étrangères comme El Niño et La Niña. La République de Corée ne peut plus être considérée comme ayant un climat subtropical, mais plutôt un climat tempéré. Et, pendant la saison des pluies, il peut pleuvoir en rafales puis le temps change subitement pour se retrouver avec du soleil ; un phénomène que l'on observe sous les tropiques.

En juillet 2017, à Cheongju, en République de Corée et dans d'autres régions du pays, les gens ont vécu un événement unique en son genre, lorsque des pluies torrentielles ont inondé des voitures et des maisons. En 2018, le pays a connu un été extrêmement chaud. Aujourd'hui, sans avoir à mentionner la situation critique des ours polaires qui dépendent de la glace de mer qui s'amenuise ou le possible avenir proche dévastateur des réfugiés climatiques à Tuvalu, une nation insulaire du Pacifique Sud, nous pensons que le changement climatique n'est plus le problème des autres.

Dans la plupart des écoles et des domaines d'éducation sociale où se fait l'éducation climatique, les élèves n'apprennent que les principes scientifiques et technologiques du changement climatique et regardent des vidéos évoquant la compassion pour le sort de l'ours polaire. Par conséquent, on peut croire que l'éducation au climat est une éducation environnementale. Cependant, lorsque nous apprenons l'adoption par les dirigeants des pays de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC), les efforts internationaux déployés pour réduire les gaz à effet de serre par le biais du Protocole de Kyoto et de l'Accord de Paris, et le fait que certains pays quittent ces engagements pour ne pas se joindre aux efforts mondiaux, nous pouvons facilement comprendre que le changement climatique n'est pas seulement un défi environnemental, mais aussi un défi socio-économique et politique.

Parallèlement, nous posons de nombreuses questions importantes telles que : pour quelles raisons le changement climatique se produit-il ? Qui

en est responsable ? Qui devons-nous prendre en considération ? Comment devons-nous agir au niveau individuel, social et étatique pour que le changement climatique ne se produise plus ? Comment vivre et s'adapter au changement climatique de cette planète ? Ces questions sont fondamentalement basées sur des complexités et sont étroitement liées à des questions éthiques telles que les valeurs et l'équité.

L'urgence du climat de la Terre

Cette année, les Nations Unies ont annoncé que juillet 2019 était le mois le plus chaud de l'histoire. Le Secrétaire général des Nations Unies, António Guterres, a mis en garde en expliquant que « Si nous n'agissons pas maintenant contre le changement climatique, ces phénomènes météorologiques extrêmes ne sont que la partie visible de l'iceberg. Et cet iceberg est également en train de fondre rapidement ». En effet, le fait que les cinq années les plus chaudes de l'histoire aient été enregistrées au cours des cinq dernières années montre à quel point la Terre se réchauffe.

Le « Rapport spécial sur les conséquences d'un réchauffement climatique de 1,5°C » du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) en 2018 montre que la température mondiale annuelle moyenne est déjà supérieure d'environ 1 degré Celsius aux niveaux préindustriels. Et, avec le réchauffement climatique de 1,5°C et plus, vient le risque irréparable pour l'écosystème ainsi que pour l'humanité. Dans cette optique, les gouvernements doivent poursuivre une politique de transformation d'une ampleur sans précédent « dès maintenant ».

En novembre 2019, The Guardian, un quotidien britannique, a rapporté que le dictionnaire Oxford a déclaré « urgence climatique » comme son mot de l'année 2019. Le changement climatique a traversé une crise climatique et est devenu une urgence climatique.

L'urgence climatique peut être définie comme « une situation qui requiert une action rapide afin de réduire ou arrêter le changement climatique et éviter les dommages environnementaux potentiellement irréversibles qui en résultent ». Le changement climatique n'a pas été reconnu comme un état d'urgence en 2018 ; toutefois, aujourd'hui, en raison du focus et des implications autour de la question, le changement climatique et l'urgence qui en découle sont devenus l'un des termes les plus débattus.

En avril, des urgences climatiques ont été déclarées dans des centaines de villes et de localités, à commencer par l'Écosse, y compris le Parlement britannique, le Canada, la France et Sydney, en Australie. En septembre dernier également, en République de Corée, de nombreux groupes et citoyens en rapport avec les urgences climatiques se sont rassemblés dans la Rue Daehak pour demander une action immédiate contre une crise climatique.

Urgence climatique, éducation au développement durable

En tant que sujet de premier plan du discours public, les grèves liées à l'urgence climatique menées par des jeunes ont également eu lieu dans de nombreuses régions du monde au cours de l'année. Les jeunes sont sortis de leurs classes pour protester. Ils ont déclaré que les générations plus âgées détruisaient leur avenir et exigeaient que les gouvernements et les entreprises changent le système, et non le climat. Ils ont également lancé un appel aux décideurs des gouvernements et des entreprises pour qu'ils offrent des opportunités pour l'éducation afin de réduire le changement climatique et de se préparer aux catastrophes environnementales.

Lors de la grève du climat du 27 septembre, les jeunes ont refusé d'aller à l'école et se sont rassemblés sur une place publique pour exhorter le gouvernement et les entreprises à offrir des possibilités d'apprentissage sur le changement climatique. La Société Coréenne pour l'Education Environnementale et la Société Japonaise pour l'Education Environnementale ont également publié une déclaration en ce sens. La jeunesse coréenne a créé le Climate Change Litigation Group en 2018 dans le but de préparer des procès contre les adultes tout en s'informant sur les questions liées au changement climatique.

Une question importante à ce stade est de savoir quelle est l'orientation pédagogique nécessaire pour surmonter les urgences climatiques ? L'éducation au changement climatique devrait être le processus qui consiste à trouver des réponses à de nombreuses questions liées au changement climatique et à mettre ces réponses en pratique. L'approche éducative pour faire face au changement climatique peut être trouvée dans l'une des séries de dialogues politiques de l'UNESCO intitulée « Éducation pour le développement durable et le changement climatique » (UNESCO, 2009), qui aborde le changement climatique comme une question de durabilité à laquelle l'humanité est



△ Un glacier arctique.

confrontée et met l'accent sur des approches transformatrices par le biais de l'éducation au développement durable.

Selon ce document, l'éducation au changement climatique nécessite une approche systématique et transformatrice dans le cadre de l'éducation au développement durable et devrait se concentrer sur l'éducation à l'éthique car elle est étroitement liée aux valeurs.

Les scientifiques indiquent que le changement climatique d'origine humaine est étroitement lié à l'émission de gaz à effet de serre tels que le CO₂, le méthane et le NO₂, causée par la combustion de combustibles fossiles (GIEC, 2007). Par conséquent, afin de ralentir ou d'arrêter les effets négatifs du changement climatique ou de résoudre le problème, tout le monde devrait se joindre aux efforts de nettoyage de notre environnement. En outre, le document note que l'éducation au changement climatique nécessite une approche transformatrice pour traiter des causes (atténuation) et des conséquences (adaptabilité) du changement climatique. En outre, elle a besoin de concepts et de processus scientifiques ainsi que de la connaissance des certitudes, des incertitudes, des projections et des risques liés au changement climatique.

L'éducation au changement climatique

requiert également une connaissance de l'histoire et des causes interdépendantes du changement climatique (qui comprennent des dimensions techniques, scientifiques, écologiques, économiques, politiques et sociales) ; une connaissance des conséquences et des processus d'atténuation et d'adaptation ; et la capacité à relier les connaissances à la durabilité. En outre, l'importance d'une bonne compréhension de la dynamique spatio-temporelle du changement climatique, de la compréhension des différents intérêts qui façonnent les différentes réponses au changement climatique (générations actuelles et futures, humains/nature, pays développés et en développement, etc.), et de l'éducation critique aux médias a été soulignée (UNESCO, 2009).

De plus, la Déclaration de l'UNESCO sur les principes éthiques en rapport avec le changement climatique - déclarée le 13 novembre 2017 - suggère des principes éthiques à prendre en compte et des stratégies d'implication dans la prise de décision, l'élaboration de politiques et autres actions liées au changement climatique (UNESCO, 2017). La Déclaration comporte six grands principes : prévention des dommages ; approche de précaution ; équité et justice ; développement durable ; connaissance scientifique et intégrité dans la prise de décision ;

et sciences, technologies et innovations.

Par conséquent, afin d'atténuer le changement climatique et de s'y adapter, et pour surmonter une urgence climatique, nous avons besoin d'une approche transformatrice qui travaille à changer l'ensemble de la société dans le contexte de l'éducation au développement durable. En outre, cette éducation doit aller au-delà de l'approche actuelle de l'enseignement et de l'apprentissage du processus scientifique du changement climatique. En fin de compte, nous comprenons comment le changement climatique se produit et comment y faire face, la complexité et les interrelations des questions liées au changement climatique, la réflexion systémique sur l'ensemble du système (mondial) et l'équité des différents acteurs qui entourent le changement climatique.

Une portée plus large

En cette ère d'urgences climatiques, l'éducation au changement climatique ne doit pas se limiter à la simple intégration du changement climatique dans des sujets spécifiques.

Afin de surmonter les urgences climatiques, l'éducation a besoin d'une approche intégrée et transformatrice dans tout le système qui travaille à les informer sur le changement



© Sun-Kyung Lee

△ Un atelier de formation sur l'EDD pour des enseignants coréens.

climatique, sur la façon de communiquer et de renforcer les capacités, et sur la façon de produire, de consommer et de vivre leur vie. De même, l'approche globale doit être adoptée dans les écoles. En d'autres termes, nous devrions également viser des changements dans l'éducation que nous n'avons jamais connus auparavant.

Cela nécessitera un processus de réflexion non seulement sur le changement climatique lui-même, mais aussi sur le statut de l'éducation au changement climatique.

L'éducation devrait inclure un processus dans lequel la complexité de la situation est explorée de plusieurs manières en relation avec les questions énergétiques qui ne peuvent être envisagées séparément des questions de changement climatique. Cela devrait inclure des aspects éthiques tels que des discussions pour la connaissance scientifique et les preuves en matière d'équité, les précautions, la prise de décision, ainsi que le rôle et l'avenir de la science et de la technologie.

Toutefois, les contenus et les méthodes de cette éducation au changement climatique doivent être explorés et appliqués en fonction de chaque contexte et non pas être simplement donnés par des experts qui ignorent le contexte. Pour cela, nous pouvons commencer

par appliquer le dialogue de Talanoa - utilisé à Fidji et dans tout le Pacifique pour refléter un processus de dialogue inclusif, transparent et participatif - à notre domaine d'éducation au changement climatique. Il s'agit de réfléchir à notre situation, de partager notre vision ensemble pour trouver où nous voulons aller, et d'explorer comment nous y arriverons en tant que société. Une communication inclusive et transparente dans laquelle tous les membres participent aux problèmes auxquels nous sommes confrontés sera un pas essentiel vers la réalisation de l'ODD4.

En République de Corée, le deuxième plan de base de réponse au changement climatique a été récemment établi, et des plans complets et spécifiques liés à la formation d'experts en éducation climatique et au développement de l'éducation au changement climatique y ont été inclus.

Le développement de l'éducation au changement climatique comprend l'élargissement des possibilités d'expérience du changement climatique, le renforcement de l'éducation au changement climatique pour les générations futures, y compris l'éducation environnementale de la petite enfance, l'intégration dans les programmes officiels des écoles primaires et secondaires et l'accent mis

sur l'éducation au changement climatique par le biais de sujets environnementaux. On espère que la mise en œuvre substantielle de ces plans contribuera à la réduction du changement climatique réel par des changements dans l'éducation au changement climatique. 🏛️

“

Si nous n'agissons pas maintenant contre le changement climatique, ces phénomènes météorologiques extrêmes ne sont que la partie visible de l'iceberg. Et cet iceberg est également en train de fondre rapidement.

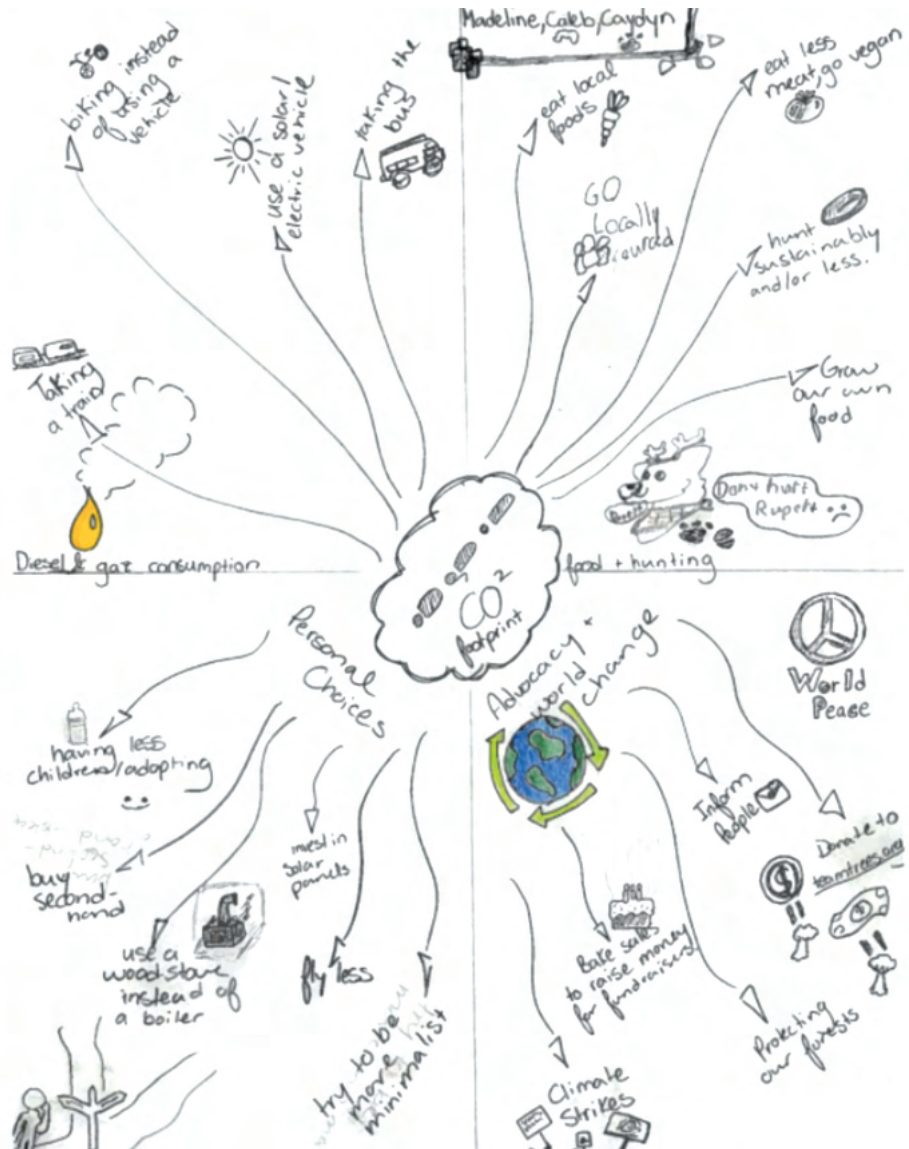
”

LA PUISSANCE D'UNE CLASSE MONDIALE

S'informer sur le changement climatique et le futur énergétique juste

Par Lynette Shultz (Professeur, Université de l'Alberta, Canada)

Carrie Karsgaard (Etudiante en doctorat, Université de l'Alberta, Canada)



© Lynette Shultz

△ Discussion en ligne.



△ Manifestation « Vendredis pour l'avenir », la grève des élèves pour le réchauffement climatique.

Avec les préoccupations liées à la crise climatique dans l'agenda de la plupart des pays et des communautés, les éducateurs sont mis au défi de développer des opportunités pour leurs élèves de comprendre à la fois les problèmes et les changements possibles. Cet article décrit l'élaboration d'un programme scolaire sur la transition énergétique qui aide les élèves du secondaire à acquérir une conscience historique de l'énergie et comment ce programme est utilisé dans une classe dynamique en ligne et au niveau mondial. Il s'agit d'un projet d'enseignement et de recherche collaboratif de sept mois visant à examiner l'énergie, le changement climatique et l'avenir énergétique, y compris le rôle des jeunes dans la participation à la transition énergétique. En tant que problèmes mondiaux, le changement climatique et les transitions énergétiques nécessitent une perspective globale qui apporte de multiples connaissances sur les conséquences désastreuses de l'inaction pour corriger les causes du changement climatique.

Le besoin d'une éducation transformationnelle

« Face à la dévastation actuelle et croissante liée au climat, un changement radical est nécessaire pour diminuer notre consommation d'énergie et passer à des sources alternatives. Ce projet appelle les jeunes de toute la planète à imaginer

les valeurs et les croyances qui structurent nos activités de vie, nos expériences et nos espoirs pour l'avenir, alors que nous nous dirigeons vers de nouveaux futurs énergétiques plus faibles en carbone et socialement justes ». (Les futurs de l'énergie, « Dossiers pour les enseignants »)

Le défi de se concentrer sur l'avenir exige des éducateurs qu'ils travaillent différemment avec des connaissances sur l'histoire, les cultures et les systèmes mondiaux. La réflexion sur l'avenir, en particulier dans le domaine du rôle de l'énergie dans cet avenir, tient compte des difficultés à prévoir l'impact des événements mondiaux et de l'évolution des relations internationales, ainsi que des technologies qui pourraient devenir disponibles pour arbitrer la production et la consommation d'énergie. Par le biais d'échanges de recherches, de dialogues critiques et de discussions continues en ligne via des blogs et des commentaires, nous attirons les élèves dans une délibération sur la façon de penser l'avenir - comment nous pouvons créer des changements dans le futur en agissant maintenant. Dans ce cadre, notre programme d'études a pour but d'amener les élèves à prendre conscience de l'histoire des systèmes énergétiques et à imaginer un avenir énergétique transformé.

Exemples de questions clés pour guider la recherche et la collaboration des élèves aux niveaux communautaire, national, bilatéral, régional et mondial :

- Quel rôle pensez-vous pouvoir jouer dans la création d'un avenir plus durable ? Quelle est la place de l'énergie dans cette vision ? Quels types de changements sont nécessaires pour assurer une transition énergétique ?

- Quelles sont les possibilités offertes par une transition énergétique ? Quels défis pourrait-elle impliquer ? Quelles sont les implications potentielles de la transition énergétique pour les relations, les habitudes et les pratiques sociales et culturelles ?

- Le changement climatique affecte davantage les populations vulnérables. Quelles sont les populations vulnérables dans votre communauté ? Comment le changement climatique affecte-t-il et comment affectera-t-il ces populations vulnérables ? Quels sont les risques sanitaires et autres problèmes liés au manque d'accès à l'énergie ?

- Comment pouvons-nous redéfinir notre avenir climatique dans nos sociétés et cultures spécifiques ? Comment cela pourrait-il avoir un impact mondial plus important ? Comment pourrions-nous passer d'un sentiment d'apathie, d'indifférence ou d'incapacité à la suite du changement climatique au développement d'une dynamique mondiale pour changer notre avenir ?

- Comment passer de l'individu au collectif ? Quelles actions peuvent être menées pour mobiliser des mesures à plus grande échelle auxquelles les adultes répondront ?



△ Réflexion des élèves sur l’empreinte carbone. Capture d’écran fournie par Lynette Shultz.

Enseigner la justice en matière d’énergie

Au centre de notre projet se trouve le concept de justice énergétique, qui s’intéresse non seulement aux questions d’équité dans la transition énergétique, mais aussi aux manières alternatives de concevoir notre avenir, en se plaçant au cœur de ce que nos différentes sociétés valorisent. La justice énergétique aborde des questions clés qui traitent des inégalités, telles que : qui a accès à l’énergie et pourquoi ? quelles sont les conséquences de ce manque d’accès ? qui bénéficie de la transition énergétique et qui est désavantagé, avec une attention particulière pour les groupes marginalisés, les futures populations et les proches non humains ?

S’il est essentiel pour la planète de s’éloigner des combustibles fossiles, il existe un potentiel d’oppression et de dommages par l’émergence de sources d’énergie alternatives, notamment la destruction de terres indigènes pour la construction de barrages hydroélectriques au Canada et en Malaisie, ou l’alimentation de conflits liés à l’extraction de cobalt en République démocratique du Congo ou de lithium en Bolivie.

Par l’examen critique de questions et de cas clés, les élèves étudient en collaboration l’interaction entre le changement technologique et le changement social et culturel pour envisager un avenir énergétique juste. Certaines possibilités peuvent impliquer des moyens plus justes de mener à bien des projets de transition énergétique, tandis que d’autres peuvent impliquer de réinventer les manières mêmes dont nous structurons nos systèmes, nos sociétés et nos communautés.

Des pédagogies en ligne sur plusieurs sites permettent aux étudiants de s’informer sur la justice énergétique en la pratiquant, en dialoguant sur les possibilités dans leurs différents contextes. Dans ce projet, des jeunes de 21 pays utilisent une classe en ligne et se rencontrent en face-à-face par vidéoconférence pour approfondir ensemble leur compréhension de l’avenir énergétique, tout en étant encadrés en ligne par des étudiants diplômés et par des chercheurs.

Les élèves explorent d’abord diverses questions énergétiques dans leurs contextes locaux, afin de comprendre comment leurs propres hypothèses sont construites avant de s’engager dans les idées des autres.

Après une période d’étude localisée, les écoles sont jumelées pour une collaboration bilatérale, qui consiste à comparer les questions locales de transition énergétique avec une école dans un contexte différent (c’est-à-dire les pays du Sud et les pays du Nord) en utilisant des outils en ligne tels que Google Docs, WhatsApp, Skype ou Messenger, selon les préférences des élèves.

Ensuite, les élèves partagent les enseignements tirés de leurs projets bilatéraux par vidéoconférence au sein de trois groupements continentaux, comprenant des élèves d’Amérique du Sud, centrale et du Nord, d’Afrique et d’Europe, et d’Asie et d’Océanie. Dans le cadre de ces vidéoconférences, les élèves répondent aux idées des autres et reçoivent les commentaires des animateurs de projet.

Enfin, les élèves préparent leurs conclusions en vue d’une réunion publique virtuelle mondiale, où ils s’engagent ensemble par vidéoconférence. À la suite des collaborations

en ligne, un élève délégué de chaque école est invité à Lisbonne, au Portugal, avec un enseignant accompagnateur, pour synthétiser les travaux du projet complet dans un document d’orientation de la jeunesse internationale sur l’avenir énergétique en vue de la Conférence internationale sur la pollution, le traitement et la protection de l’environnement.

Grâce à ce processus à plusieurs niveaux, les élèves sont confrontés aux expériences, aux valeurs, aux positions et aux attentes des jeunes dans divers contextes et commencent ainsi à comprendre comment les systèmes énergétiques nous relient tous de manière inégale.

Un avenir transformé

Notre avenir est incertain. Le coût de l’extraction des combustibles fossiles et les effets catastrophiques du changement climatique exigent un avenir qui implique non seulement des changements technologiques, mais aussi des changements sociaux, culturels et politiques. Compte tenu de la probabilité que la crise climatique submerge les élèves, affectant négativement leur santé mentale et érodant leur sentiment de pouvoir agir et de la responsabilité collective, ce projet permet aux élèves d’envisager des possibilités concrètes de changement à l’échelle locale et mondiale.

La récente résistance des jeunes par le biais de grèves scolaires montre que les jeunes sont soucieux de leur avenir et désireux de participer, mais leurs perspectives sont rarement prises en compte par les décideurs politiques ou même dans les milieux éducatifs. Ce projet vise donc à créer un sentiment communautaire au sein des jeunes, à développer des expressions critiques de la pensée et de l’action collectives des jeunes et à amplifier leurs réflexions dans des contextes politiques pertinents.

Ce projet est l’aboutissement du travail de plusieurs chercheurs, éducateurs et institutions, chacun apportant son expertise. A bien des égards, il s’agit d’un modèle du type de collaborations interdisciplinaires et multi-sectorielles qu’exige la création d’un avenir énergétique transformé.

Nous sommes reconnaissants du soutien du Centre pour l’éducation à la citoyenneté mondiale et la recherche, de Petrocultures et de Just Powers de l’Université de l’Alberta, de Language and Literacy Education de l’Université de la Colombie-Britannique, de l’Université de Waterloo, de TakingITGlobal et du Centre pour l’éducation mondiale.

LA DURABILITÉ COMMENCE AVEC LES ENSEIGNANTS

Faire face à la crise climatique en encourageant les enseignants à promouvoir l'éducation pour une transformation sociale

Par Shepherd Urenje

(Spécialiste de programme, Centre international suédois d'éducation pour le développement durable (SWEDES), Université d'Uppsala, Suède Co-président, Programme d'action mondial de l'UNESCO (GAP), domaine d'action 3)



© Shepherd Urenje

△ Les enseignants planifient des projets de changement dans le cadre du projet « La durabilité commence avec les enseignants » pour la région de la mer Baltique.

Un changement climatique rapide n'est que l'un des nombreux signes d'un système mondial sous tension, dont la gravité est encore accentuée par la dégradation de l'environnement, l'augmentation des risques pour la santé publique, l'instabilité sociale et le manque d'équité.

La science a confirmé à maintes reprises que le changement climatique est responsable de la dégradation de l'environnement, de la diminution des ressources naturelles, de l'augmentation des problèmes de santé et de la baisse de la qualité de vie, entre autres. En outre, le changement climatique exacerbe également les inégalités et provoque des conflits armés en raison de la rareté des ressources, ce qui entraîne des migrations massives.

Bien qu'ils soient les moins responsables du changement climatique, les pauvres du monde sont les plus vulnérables à ses effets, et ils en souffrent déjà. En moyenne, depuis 2008, 21,7 millions de personnes ont été déplacées chaque année par des catastrophes liées à des conditions météorologiques extrêmes, soit l'équivalent de 41 personnes par minute.

Comme réponse en matière d'éducation, l'UNESCO a lancé le projet SST pour l'Asie centrale (quatre pays) et l'Afrique australe (neuf pays) pour une réponse éducative dans le but de soutenir les enseignants afin qu'ils réorientent les activités éducatives actuelles vers la durabilité.

Pourquoi l'éducation au changement climatique ?

Le changement climatique est sans aucun doute le défi le plus important de notre époque. Bien que le système éducatif se soit beaucoup amélioré au cours du siècle dernier, cette amélioration n'a pas été accompagnée de comportements qui sont tout simplement environnementaux, sociaux et économiques, c'est-à-dire de comportements d'êtres humains instruits.

L'argument de l'économiste Ernst Friedrich Schumacher vers la fin du 20^e siècle reste valable aujourd'hui : « Le volume de l'éducation a augmenté et continue d'augmenter, mais la pollution, l'épuisement des ressources et les dangers de catastrophe écologique le font aussi. Si l'on veut que plus d'éducation nous sauve,

il faudrait une éducation d'un autre type : une éducation qui nous emmène dans la profondeur des choses ».

Le défi du changement climatique est un défi éducatif car le système éducatif actuel ne fournit pas suffisamment aux enseignants et aux apprenants les compétences nécessaires pour faire face à ce défi.

Puisque nous savons maintenant qu'il est trop tard pour prévenir les conséquences du changement climatique, l'atténuation est notre prochaine meilleure option, un système éducatif qui aborde la transformation des visions, des valeurs, des comportements et des actions des citoyens et des dirigeants. Bien que l'éducation au changement climatique ait un rôle majeur à jouer en fournissant une variété de moyens pour donner aux citoyens et aux décideurs des connaissances, des compétences et des valeurs essentielles, nous sommes encore confrontés à de nombreux défis.

Les défis de l'éducation au changement climatique

Il est difficile de communiquer sur le changement climatique car les gaz à effet de serre sont invisibles et leurs effets cumulatifs, comme le réchauffement climatique, les changements dans les régimes de précipitations et d'autres phénomènes météorologiques extrêmes, peuvent prendre des années avant de se faire sentir. Les effets du réchauffement de la planète ne sont pas visibles pour le citoyen moyen. Le changement climatique est donc un exemple de « dangers cachés » et de risques qui passent généralement inaperçus ou sont ignorés jusqu'à ce qu'ils atteignent des proportions catastrophiques.

Premièrement, il existe de nombreuses idées fausses. Selon la science, les activités humaines ont libéré des gaz à effet de serre, principalement du dioxyde de carbone, en quantité bien supérieure à celle qui peut être capturée par le cycle naturel du carbone. Le premier problème est que beaucoup de gens pensent que les gaz à effet de serre sont comme le brouillard et d'autres types de pollution atmosphérique qui se dissipent en quelques jours. Cependant, la recherche scientifique nous dit que les principaux gaz à effet de serre, comme

le dioxyde de carbone, resteront dans l'atmosphère et continueront à modifier le climat pendant des siècles, voire des millénaires. Le deuxième dilemme est que le changement climatique ne s'arrêtera pas dès que nous limiterons les émissions de gaz à effet de serre. Cette idée fautive fondamentale peut conduire à sous-estimer les risques de retard dans l'action visant à réguler l'ampleur du changement climatique.

Deuxièmement, les facteurs qui contribuent au changement climatique sont complexes et plus nous en savons, plus la situation se complique. La science du changement climatique implique des concepts et incertitudes complexes. La traduction de cet objectif global en mesures concrètes implique la compréhension d'un système complexe reliant les émissions de différentes sources aux impacts nationaux et régionaux, à la gouvernance mondiale et aux co-bénéfices potentiels.

Troisièmement, les émissions sont nationales et sectorielles, mais l'effet est mondial. Une fois libérés, les gaz à effet de serre présents dans l'atmosphère deviennent un problème mondial, quel que soit le pays ou le secteur. Toutefois, lorsqu'il s'agit de réduire les émissions, nous nous appuyons presque entièrement sur les structures de gouvernance politique.

Quatrièmement, les faits liés au changement climatique sont surchargés d'incertitudes. Bien que la science s'accorde sur le fait que la terre se réchauffe, pouvons-nous affirmer avec certitude que le changement climatique augmente la fréquence et l'intensité des phénomènes météorologiques extrêmes, y compris les sécheresses prolongées ?

Cinquièmement, le doute sur le changement climatique est un programme appuyé dans l'ombre par une industrie. Avec ses racines dans l'industrie du tabac, les points de discussion sur le déni de la science du climat peuvent être considérés comme un doute fabriqué par les industries qui profitent des bénéfices liés aux combustibles fossiles. En 2019, les cinq plus grandes compagnies pétrolières et gazières ont dépensé plus de 200 millions de dollars US en lobbying sur le climat pour retarder, contrôler ou bloquer les politiques visant à lutter contre le changement climatique.

Compte tenu des défis mentionnés



© Shepherd Uremie

△ Les formateurs d'enseignants évaluent les effets du changement climatique - sécheresse et dégradation des terres - lors de l'atelier régional pour l'Afrique australe en 2017.

ci-dessus, l'éducation doit être réorientée pour soutenir de nouvelles façons de penser et d'agir, d'où l'initiative « La durabilité commence avec les enseignants (SST) ». Le cours est basé sur le principe que les compétences clés en matière de durabilité sont une combinaison de connaissances, de capacités et de volonté de l'individu à faire face avec succès et de manière responsable à des situations changeantes.

Comment réussir la lutte contre le changement climatique

Le projet SST se concentre sur l'intégration du développement durable dans la formation des enseignants en renforçant la mise en œuvre de l'ODD4, qui vise à « assurer une éducation de qualité inclusive et équitable, et à promouvoir des possibilités d'apprentissage durant toute la vie pour tous ».

L'amélioration de la qualité et de la pertinence de l'éducation est une réponse à la réalisation de l'objectif 12 (assurer des modes de consommation et de production durables) et de l'objectif 13 (prendre des mesures urgentes pour lutter contre le changement climatique et ses effets). L'objectif général est de donner aux enseignants

les moyens d'intégrer les principes de durabilité dans leurs pratiques d'enseignement et d'apprentissage. La transformation des environnements d'apprentissage et de formation implique également la modification de l'éthique et de la structure de gouvernance de l'ensemble de l'institution. Afin d'atteindre ces objectifs, une approche de projet pour le changement est appliquée.

L'approche de projet pour le changement

La Fondation pour la justice environnementale (EJF) a conclu à raison que le changement climatique n'attendra pas et que nous ne pouvons donc pas non plus attendre. Pour les personnes qui souffrent des ravages du changement climatique, demain sera trop tard. Les enseignants du 21^e siècle doivent inspirer les apprenants à initier et à soutenir le changement vers un avenir durable. Nous avons appliqué l'approche du projet pour le changement pour apporter des changements dans l'innovation des programmes, les environnements d'apprentissage et la planification des enseignements. Le projet prend la forme d'un apprentissage par l'action, composé de quatre phases et abordant des

questions essentielles. Ensemble, ces phases aident les participants à développer un projet de changement dans leur discipline d'enseignement, qui sera un travail continu.

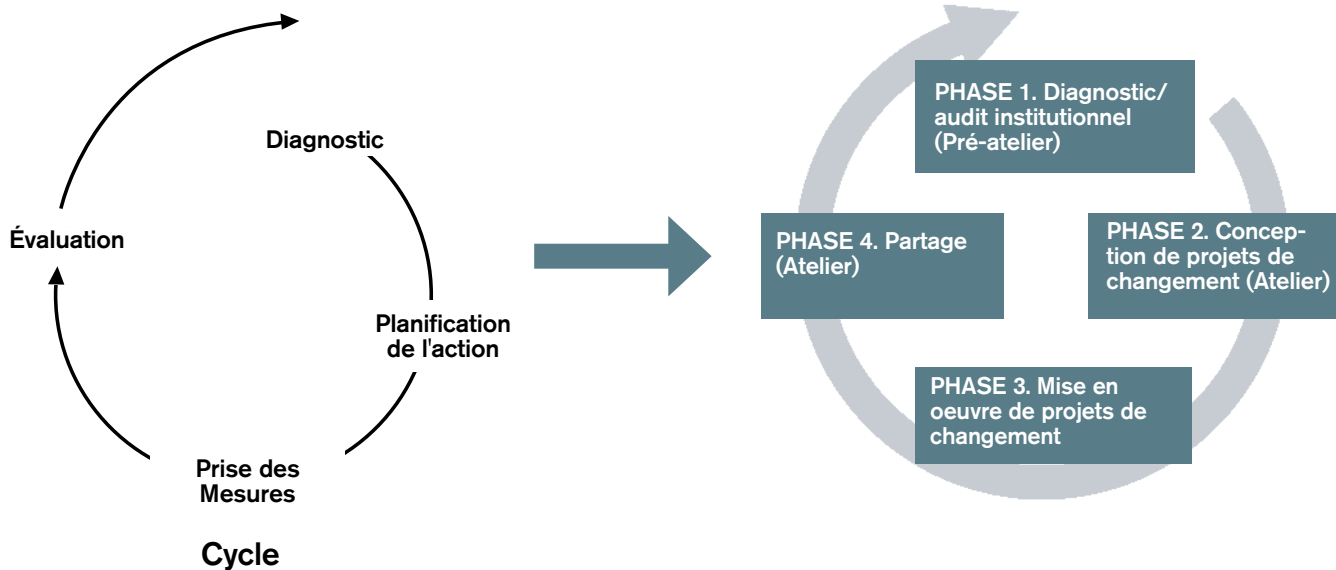
“

Les enseignants du 21^e siècle doivent inspirer les apprenants à initier et à soutenir le changement vers un avenir durable.

Nous avons appliqué l'approche du projet pour le changement pour apporter des changements dans l'innovation des programmes, les environnements d'apprentissage et la planification des enseignements.

”

Figure 1 : Cycle de recherche-action sur les projets de changement



“

L'objectif est d'offrir aux apprenants des possibilités d'apprentissage actif et collaboratif tout en explorant des stratégies d'enseignement et d'apprentissage transformatrices, une occasion de façonner un avenir durable par l'éducation.

”

Le projet donne aux enseignants l'occasion de faire la démonstration d'initiatives d'enseignement et d'apprentissage basées sur les compétences et essentielles à la transformation sociale pour des futurs possibles, probables et privilégiés. L'objectif est d'offrir aux apprenants des possibilités d'apprentissage actif et collaboratif tout en explorant des stratégies d'enseignement et d'apprentissage transformatrices, une occasion de façonner un avenir durable par l'éducation. Afin de permettre aux enseignants de s'interroger sur leurs pratiques actuelles, nous utilisons un cycle de recherche-action en quatre étapes développées par Coghlan et Brannick (2001) pour intégrer les pratiques d'enseignement et le changement de manière itérative.

La phase 1 commence par un exercice préliminaire (voir figure 1). Ce travail est le résultat d'une consultation sur les possibilités et l'engagement de leur établissement d'enseignement en faveur du changement, qui constituera la toile de fond du projet de changement. L'objectif de cet exercice est de faire de l'établissement d'enseignement un exécutant des processus de changement pour soutenir les aspirations de l'Agenda 2030, y compris le changement climatique. Au cours du deuxième cycle, la phase 2, au moins deux participants de chaque établissement

participeront à un atelier régional où ils seront aidés pour élaborer un plan de mise en œuvre détaillé pour leur projet de changement afin d'aborder les problèmes locaux et mondiaux.

Discussion et conclusion

Pendant la courte période de mise en œuvre du projet de changement, la transformation éducative initiale peut être considérée comme étant le résultat de cette intervention. Le projet a, dans une certaine mesure, donné des indications sur la façon dont l'enseignement et l'apprentissage devraient répondre aux défis actuels. Trois problématiques ont été exposées.

Tout d'abord, le principal défi dans la mise en œuvre des projets de changement est le manque de connaissances et de compétences des enseignants en matière d'éducation au changement climatique. Il leur a fallu un certain temps pour comprendre que la durabilité est une cible mouvante et non une finalité. Cela signifie que nos approches d'enseignement et d'apprentissage doivent également être adaptées en permanence.

Deuxièmement, l'expérience des enseignants en matière de développement d'approches d'enseignement et d'apprentissage adaptées au 21^e siècle est faible.



© Shepherd Urenje

▷ Des formateurs d'enseignants d'Afrique australe délibèrent sur leurs projets de changement.



© Shepherd Urenje

▷ Travailler sur les projets de changement et l'examen par les pairs - La durabilité commence avec les enseignants dans le cadre du programme universitaire balte.

Troisièmement, les modèles d'évaluation existants mesurent la réussite des étudiants principalement lors d'un examen sommatif et à l'issue duquel une note leur est attribuée. Cela pose un problème pour l'enseignement et l'apprentissage car les compétences critiques de durabilité telles que l'apprentissage collaboratif, la créativité et l'innovation, la communication et la pensée critique, ne peuvent pas être évaluées efficacement à l'aide de ces moyens conventionnels. L'éducation au changement climatique exige donc des enseignants qu'ils élaborent un critère d'évaluation alternatif. Malgré la limitation citée ci-dessus, nous pouvons affirmer, grâce

à ce projet, que le processus d'intégration de l'éducation au changement climatique a été lancé et que les questions de durabilité font partie de la révision actuelle des programmes d'études dans la plupart des établissements.

L'article suggère que lorsque l'éducation est réorientée vers la durabilité, elle a le potentiel de permettre la transformation sociale vers des moyens de subsistance durables, y compris la lutte contre le changement climatique. Je soutiens qu'une composante essentielle de l'éducation au changement climatique consiste à doter les apprenants des compétences nécessaires pour initier et soutenir le changement vers un avenir plus

durable sur le plan social, économique et environnemental. Je suggère également que la meilleure façon de réaliser cette ambition est de développer les capacités des enseignants en leur donnant les compétences essentielles qui leur permettront de réorienter leurs cours pour faire face aux risques climatiques actuels et futurs pour l'humanité. Le projet SST a été créé pour relever ces défis en tant que réponse éducative. 🏛️

J'ADAPTE INSPIRE DES ACTIONS MENÉES PAR LES JEUNES CONTRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Par Brigitte Rudram (Conseillère technique, Centre de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge pour le climat)



△ Cartographie des risques et des impacts différenciés avec les jeunes à Santa Rosa, au Guatemala.

1. J'Adapte : contexte

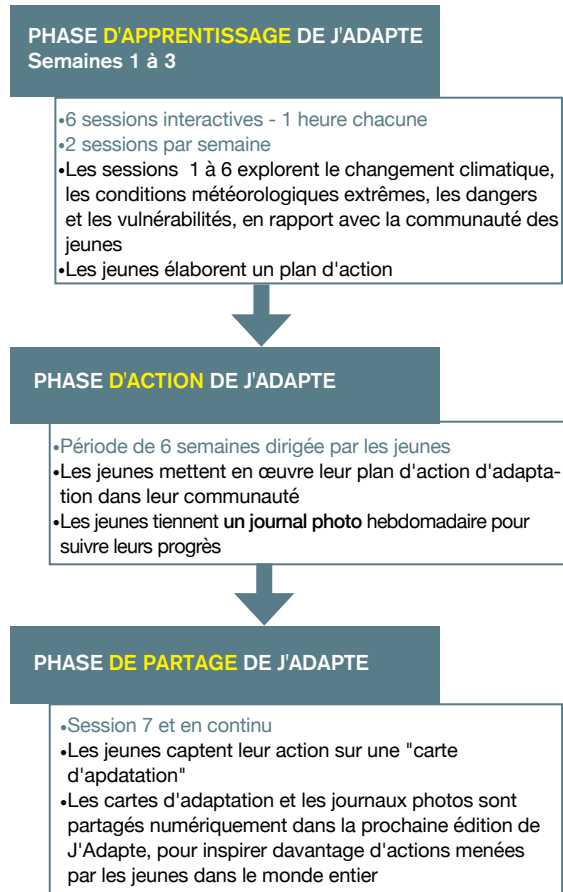
Reconnaissance du problème

Le changement climatique est en cours et ses effets devraient s'aggraver à l'avenir. Les enfants et les jeunes peuvent être d'importants agents de changement en matière de sensibilisation et d'action.

Cependant, il est nécessaire de disposer de matériel éducatif qui puisse aider la jeunesse à s'engager dans une réflexion critique, à trouver les solutions et à inspirer des actions dans leurs communautés en matière d'adaptation au changement climatique.

L'opportunité : le programme J'Adapte

« J'Adapte » est un programme d'études interactif basé sur le jeu. Sept sessions s'appuient les unes sur les autres pour explorer les concepts clés du changement climatique, des conditions météorologiques extrêmes, des dangers et des vulnérabilités qui concernent les communautés des participants, en sensibilisant les gens sur des approches intégrées pour promouvoir la gestion des risques. Basé sur la méthodologie d'évaluation de la vulnérabilité et des capacités, J'Adapte intègre de manière innovante des outils tels que le calendrier saisonnier pour montrer les changements dans le temps. L'apprentissage par l'expérience et le dialogue renforcent la compréhension et incitent les jeunes à élaborer et à mettre en œuvre leurs propres plans d'action communautaires pour réduire les risques liés au climat, s'adapter et devenir plus résilients face au climat. Le programme est structuré en trois phases : apprentissage, action et partage.



Conception itérative ; test de jeu participatif (2016-2017)

La conception collaborative de J'Adapte sur deux ans a fait appel à l'expertise de partenaires et de parties prenantes couvrant la conception de jeux, l'adaptation au changement climatique, la réduction des risques de catastrophe, la gestion intégrée des risques, les approches participatives, l'éducation et le travail des jeunes. Le Centre de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge pour le climat s'est associé à Plan International, à la Croix-Rouge des Philippines et à l'Emerson Collège Engagement Lab. Les sessions ont été conçues par le biais de tests de jeu participatifs. Il s'agissait d'une méthodologie de conception itérative où les idées étaient testées par des animateurs auprès de centaines de jeunes ruraux et urbains à travers les Philippines. Les commentaires des participants ont permis de déterminer les aspects à améliorer et les modifications à apporter aux conceptions qui ont fait l'objet de nouveaux essais. Ce processus évolutif de réitérations s'est poursuivi jusqu'à ce qu'un résultat final soit produit.

L'année pilote (2018)

J'Adapte a fait l'objet d'une phase pilote d'un an. L'objectif principal de cette phase était de vérifier que J'Adapte inspire effectivement des actions concrètes menées par des jeunes, en répondant à des questions sur quatre domaines thématiques :

- **Résultat de l'action** : Les jeunes sont-ils inspirés et capables de planifier et de mettre en œuvre un plan d'action ?
- **Connaissance** : Les jeunes acquièrent-ils de nouvelles connaissances grâce à J'Adapte ?
- **Engagement** : Les jeunes s'engagent-ils et apprécient-ils J'Adapte ?
- **Méthodologie** : Les activités et les mécanismes de jeu fonctionnent-ils efficacement dans le contexte ?

Des projets pilotes ont été mis en œuvre en Haïti et au Guatemala, en collaboration avec les sociétés nationales de la Croix-Rouge (SN) et des partenaires. Les données ont été saisies par le biais d'enquêtes préalables et postérieures et de groupes de discussion, combinés à un suivi et une évaluation participatifs intégrés - journaux photos, groupes WhatsApp et saisie d'actions sur des cartes d'adaptation. Les apprentissages ont été appliqués pour améliorer et mettre à jour la méthodologie, le guide d'animation, les ressources et l'approche de formation. Les conclusions ont fourni les preuves justifiant un déploiement mondial de J'Adapte en vue d'atteindre des milliers de jeunes dans le monde entier.

2. Communauté globale de J'Adapte : une innovation conçue pour l'échelle Du local au mondial – de pair à pair

Un impact à l'échelle mondiale fait partie intégrante du concept de J'Adapte. La jeunesse qui inspire les jeunes - aux échelles locale, nationale et mondiale - à prendre des mesures pour s'adapter au changement climatique, y est au cœur.

Les « cartes d'adaptation » - créées par les jeunes pour illustrer leur action communautaire - sont partagées avec le groupe suivant de jeunes de J'Adapte, à la fois physiquement dans un jeu et



△ Jouer au "Greenhouse Gas Game" à Pohnpei, avec des jeunes de Micronésie, de Palau et des Iles Marshall.

numériquement sur une carte du monde interactive. Un ensemble de cartes d'adaptation plus diversifié renforce l'approche programmatique de pair à pair, avec un plus large éventail d'idées qui alimentent le programme pour inspirer davantage d'actions menées par les jeunes. En outre, un ensemble mondial d'exemples d'adaptation réels et dirigés par des jeunes démontre astucieusement que le changement climatique est un problème qui touche les jeunes du monde entier, sous un angle d'autonomisation.

Cadre participatif

Afin de permettre un J'Adapte efficace, global et hors échelle, la méthodologie adopte une approche cadre participative qui est façonnée par les expériences, les idées et les points de vue des participants et de leur

communauté. Les jeux et les activités interactives encouragent la pensée critique pour aider les jeunes à réfléchir efficacement aux spécificités contextuelles du changement climatique dans leurs communautés. A cet égard, la même méthodologie peut être appliquée à un large éventail de contextes.

Pour compléter le programme par des informations techniques et pertinentes au niveau local, il existe des possibilités de faire appel à l'expertise locale et de faciliter la collaboration avec les organismes locaux - tels que les ministères de l'environnement, de l'éducation et de la gestion des risques de catastrophes, le bureau météorologique, les ONG, les conseils locaux, les enseignants. Des experts peuvent être invités à juger les concours de J'Adapte, et les jeunes peuvent solliciter un soutien dans la « phase d'action ».



© Brigitte Rudram

La phase de conception et l'année pilote ont démontré que la méthodologie fonctionne efficacement dans toute une série de contextes nationaux – en milieu rural et urbain aux Philippines, au Guatemala et en Haïti.

3. Lancement de J'Adapte - appropriation nationale et locale

Approche programmatique à long terme

Pour lancer J'Adapte dans le pays, la Société nationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (SN), ou l'organisation chargée de sa mise en œuvre, doit d'abord élaborer un plan d'action contextualisé, pour le déploiement à long terme de J'Adapte. Sur la base de leur planification stratégique, une formation en deux parties des facilitateurs suit ensuite, avec une application pratique pour soutenir le lancement. Une fois que l'édition complète de J'Adapte est terminée, avec

une action menée par les jeunes, l'organisation est alors en mesure de s'approprier entièrement le déploiement. Un « Guide en 5 étapes pour le lancement de J'Adapte » les soutient dans ce processus, dont les détails sont disponibles en ligne : [https://www.climatecentre.org/downloads/modules/training_downloads/GUIDE;%20Y-Adapt%20Concept%20Note%20\(2019\).pdf](https://www.climatecentre.org/downloads/modules/training_downloads/GUIDE;%20Y-Adapt%20Concept%20Note%20(2019).pdf).

« Nous avons beaucoup apprécié l'aspect pratique de la formation, avec la possibilité de mettre en pratique les nouvelles compétences avec les jeunes, tout en étant soutenus par le formateur [ToF Partie 2]. Trop souvent, nous avons une formation, le formateur part et puis rien ne se passe. » - Croix-Rouge du Guatemala.

Lancement mondial de J'Adapte 2019 et action menée par les jeunes !

En 2019, J'Adapte a été lancé à l'échelle mondiale. J'Adapte se poursuit aux Philippines, en Haïti et au Guatemala, et a depuis été lancé en Ouganda, en Méditerranée, dans le Pacifique Nord (Micronésie, Palau et îles Marshall), au Soudan du Sud et au Liban, avec un lancement prévu en Iran début 2020.

Le lancement de J'Adapte a inspiré jusqu'à présent un large éventail d'actions menées par des jeunes :

- **Guatemala** : les actions menées par les jeunes consistent notamment à mener une campagne de sensibilisation sur la dengue avec la clinique locale, à créer un jardin communautaire avec l'approbation du gouvernement local, à prendre des mesures pour économiser l'eau à l'école et à la maison.
- **Philippines** : des jeunes se sont associés à une organisation locale pour planter des mangroves et ont collecté des fonds pour mettre des moustiquaires sur les fenêtres des écoles.
- **Haïti** : les jeunes ont fait preuve de créativité pour sensibiliser les écoles aux risques d'inondation en s'appuyant sur les méthodes interactives de J'Adapte, et ont pris des mesures pour nettoyer les canalisations communautaires afin de réduire les risques d'inondation.
- **Ouganda** : les jeunes se mobilisent dans tout le pays, avec le jardinage en sac dans une école, jusqu'à la mobilisation des parents pour l'achat de moustiquaires dans les dortoirs des écoles.
- **Pacifique Nord, Soudan de Sud and Liban** : des actions dirigées par des jeunes sont actuellement en cours.

Toutes les actions réalisées sont consignées sur des cartes d'adaptation et sont réintégrées dans le programme J'Adapte afin d'inciter davantage de jeunes à agir dans leurs communautés !

4. Vision à long terme

Sessions de spécialisation

Intégrant efficacement l'adaptation au changement climatique, la réduction des risques de catastrophes et la gestion de l'environnement, J'Adapte agit comme un véhicule pour aborder le changement climatique de manière interdisciplinaire. Il suscite un intérêt intersectoriel et des demandes d'intégration d'informations techniques supplémentaires, spécifiques à un sujet. En réponse à cette demande, des sessions de spécialisation de J'Adapte ont été lancées, offrant aux jeunes une occasion interactive d'explorer plus en détail les sujets traités par J'Adapte. Ces sessions optionnelles peuvent être



© Brigitte Rudram

△ Jouer au "jeu des systèmes" pour promouvoir la pensée systémique auprès des jeunes à Valenzuela, aux Philippines.

intégrées au programme de base si nécessaire. La première session de spécialisation, « Expérimenter l'environnement », développée par le Centre pour le climat et la Société du Croissant-Rouge iranien, est maintenant en service. À l'avenir, l'intérêt pour les sessions de spécialisation sur l'urbanisme, la santé et le genre doit être exploré.

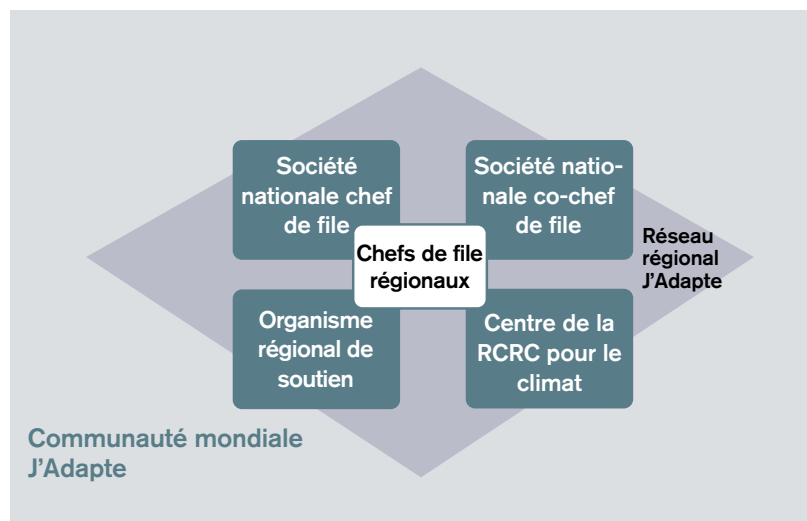
Ressources précurseurs de J'Adapte pour l'âge de l'école primaire

Le déploiement dans les pays a vu de nombreuses demandes de matériaux précurseurs J'Adapte pour les enfants en âge de fréquenter l'école primaire. Nous sommes donc en train d'étudier les possibilités d'y donner suite, avec une proposition visant à concevoir les ressources selon le modèle de conception participative déjà testé et utilisé pour J'Adapte.

Mise à l'échelle et numérisation durables : la vision

La demande de J'Adapte est en augmentation dans le monde entier. Pour que J'Adapte inspire le plus efficacement possible l'action climatique menée par les jeunes, il doit être pris en charge localement et s'aligner sur les structures existantes. Les sociétés nationales qui ont mis en place des programmes J'Adapte sont les mieux placées pour jouer un rôle de premier plan afin de partager leur expérience et de former d'autres pays à déployer J'Adapte de manière durable. Un modèle de réseau régional est proposé, composé de deux sociétés nationales chefs de file, soutenues au niveau régional par un organisme de coordination et, sur le plan technique, par le Centre pour le climat. Les apprentissages et les

résultats seraient transmis à la communauté mondiale J'Adapte. La numérisation des procédures est prévue pour guider ce processus, assurer le contrôle de la qualité et saisir les résultats. Ce modèle de réseau vise à étendre de manière collaborative, les avantages actuels de l'intégration nationale de J'Adapte aux niveaux régionaux puis mondial, en s'efforçant de maximiser l'énorme impact potentiel pour inspirer de manière innovante l'adaptation au changement climatique menée par les jeunes dans le monde entier. 🏠



TRANSITION ÉNERGÉTIQUE LOCALE, DE L'IMAGINATION À LA VIE QUOTIDIENNE

Par Soyoung Kim

(Directrice, Seongdaegol Energy Community, République de Corée)



△ Atelier des organisations civiques à Taiwan.



△ Atelier du Centre asiatique d'études énergétiques de HongKong.

« **N**e nous appelez pas les générations futures alors que nous sommes en réalité exclus ! En cette ère de crise climatique, nous sommes la partie concernée qui n'a aucun droit (autorité) mais qui doit prendre toutes les responsabilités. Et nous sommes une espèce en voie de disparition ». C'est le cri de ralliement de nombreux jeunes. Seongdaegol Community travaille avec ces jeunes pour apporter des changements dans les communautés locales afin de surmonter la crise climatique.

En octobre 2010, une bibliothèque privée pour enfants gérée par la communauté a été créée à Seongdaegol, une ville du district de Dongjak à Séoul, en République de Corée. Sur cette lancée, un mouvement communautaire urbain a été lancé avec des activités visant à répondre aux besoins des habitants des zones résidentielles de faible hauteur, tels que la sécurité et les soins, le bien-être et l'éducation des femmes et des enfants.

En mars 2011, après la catastrophe nucléaire de Fukushima, les défis énergétiques sont devenus un sujet

d'importance. Alors que les installations de grandes centrales électriques sont concentrées dans les zones provinciales et rurales, la plupart de l'énergie produite est transmise aux villes pour la consommation urbaine. Une telle prise de conscience nous a amenés à prêter attention à l'irresponsabilité de la ville et à nous concentrer sur les efforts pour résoudre le problème en tant qu'auteurs de la consommation d'énergie.

En tant que premier directeur de la bibliothèque pour enfants de Seongdaegol, j'ai pensé que la catastrophe nucléaire de Fukushima devait être un tournant pour le Mouvement communautaire de Seongdaegol et qu'il était crucial de porter la sensibilisation des habitants, qui participent aux activités communautaires en fonction de leurs besoins individuels, à une perspective macroscopique.

Au début des activités de transition énergétique, nous nous sommes concentrés sur ce que nous pouvions faire au niveau individuel, et nous avons créé la station d'économie d'énergie de Seongdaegol afin de réaliser la valeur de « L'économie est la production ». À partir de janvier, la consommation

mensuelle d'électricité de chaque ménage a été indiquée par un graphique à barres vertes à côté d'un graphique à barres rouges indiquant celle de l'année précédente. La quantité d'électricité économisée par les résidents en un an était d'environ 35 000 kilowatts par heure. Le Mouvement d'économie d'énergie de Seongdaegol a non seulement contribué à réduire la consommation d'énergie à l'intérieur de la communauté, mais aussi à étendre le mouvement à l'extérieur de la ville.

Seongdaegol a commencé son mouvement énergétique fin mars 2011. Depuis sa sélection en août 2012 comme communauté pilote pour le projet des quartiers de Séoul indépendants sur le plan énergétique, Seongdaegol a participé activement au projet pilote jusqu'en 2014. Depuis 2015, nous avons poursuivi nos expériences dans le but de transformer les systèmes et les politiques au-delà de la communauté, tout en exploitant le Laboratoire vivant de la transition énergétique de Seongdaegol.

Le défi du Laboratoire vivant en 2016 était d'améliorer la disponibilité des mini-solaires dans la ville, ce qui s'est avéré



△ Efficacité énergétique.

“

Même si le changement est lent, nous continuerons nos activités de transition énergétique avec la plus jeune génération tout comme les générations précédentes.

”

être une grande opportunité pour notre communauté. Les villageois ont participé aux activités du Laboratoire vivant en tant que chercheurs du village, et ont commencé à faire des réalisations en créant et en exécutant des missions au sein de trois équipes : technologie, finances, relations publiques et éducation.

L'équipe technologie a lancé un prototype de mini-solaire « faites-le vous-même » (DIY), et l'équipe financière a travaillé avec la coopérative de crédit Dongjak pour créer un produit financier sans intérêt appelé « Prêt solaire de ma maison ». L'équipe des relations publiques et de l'éducation a installé des lampes solaires dans 20 crèches, centres pour personnes âgées et salles de lecture pour les jeunes de la région.

Grâce au Living Lab, les habitants ont pu accroître leurs connaissances et, sous la direction des chercheurs du village, la troisième coopérative énergétique a été créée, suivie par la mise en place d'une coopérative sociale appelée « Coopérative sociale de transition éco-énergétique du collège de Kuksabong ». Avec la création de cette coopérative, de la coopérative Mauldatsallim et de la coopérative énergétique Seongdaegol, le Mouvement de transition énergétique Seongdaegol - dirigé par des acteurs organisés - s'est installé. La troisième coopérative énergétique Seongdaegol, créée en août 2018, étend actuellement son champ

d'action au district de Dongjak et mène le projet de centrale électrique virtuelle du district de Dongjak.

Les activités de Seongdaegol dans le domaine de la transition énergétique intéressent Taïwan, Hong Kong, la Chine et le Japon, et nous continuons à attirer de nombreux visiteurs et une couverture médiatique. Taïwan, en particulier, suit nos activités depuis 2014, et en 2017, nos militants s'y sont rendus pour rencontrer différents ministères et organiser des ateliers avec la société civile. Hong Kong s'est intéressé au Laboratoire vivant qui est en cours depuis 2015. Nous espérons diffuser notre philosophie de communautés et de réseaux énergétiques dans les grandes villes asiatiques afin de jouer un rôle dans la transition énergétique asiatique.

En 2019, le Laboratoire vivant de la transition énergétique de Seongdaegol poursuit son défi. Le 6 novembre, nous avons organisé un forum sur le thème « Imaginons le Centre de transition de Seongdaegol, défions le village urbain-rural coopératif indépendant sur le plan énergétique ». La question du débat était de savoir comment nous préparer à l'ère d'une crise climatique, sous le thème de la transition sur les préoccupations du Supermarché de l'énergie, la base du mouvement énergétique.

Des chercheurs du village, d'une tranche d'âge allant de l'adolescence jusqu'à 70

ans, sont venus discuter de leurs réflexions sur les villages de transition urbaine et ont présenté leurs propres activités de recherche. En outre, nous avons eu le temps de réfléchir aux tâches et aux rôles que la ville de Séoul devrait jouer. Nous pensons qu'il s'agit d'une tâche très importante pour la transition énergétique. À l'ère de la crise climatique, les adolescents et les personnes d'une vingtaine d'années devraient limiter leurs émissions de gaz à effet de serre à un niveau six fois inférieur à celui que les adultes génèrent en raison de l'inégalité entre les générations. Néanmoins, le ressentiment à l'égard des actions de ceux qui détiennent l'autorité a conduit les jeunes à tenter des poursuites et des actions en justice pour des problèmes climatiques.

Les jeunes adolescents chercheurs du village participent à des activités de transition énergétique à Seongdaegol. Ils enquêtent sur les communautés locales, construisent des réseaux sociaux et recueillent des informations sur les zones et les classes vulnérables afin de pouvoir résister à la crise climatique dans les grandes villes urbaines où la transition énergétique est un défi. On espère que ces activités intuitives seront implantées et révélées afin de faire la différence au sein de Seongdaegol. Même si le changement est lent, nous continuerons nos activités de transition énergétique avec la plus jeune génération tout comme les générations précédentes. 🏠

PLUTON, UNE PLANÈTE TÊTUE

De Aprilia Sanie

(Enseignante, TPA Aksa Tamami, Indonésie)



Dans le crépuscule rose, très loin dans une galaxie froide de la Voie Lactée, toutes les étoiles se réveillaient. Vénus, Mars, Jupiter, Saturne et la Terre étaient prêtes à commencer une nouvelle journée. Elles acclamaient, dansaient et chantaient ensemble leur chanson classique préférée.

« Un, deux, trois... tu es mon soleil, mon seul rayon de soleil, tu me rends heureux quand le ciel est gris, tu ne sauras jamais, mon cher, combien je t'aime. S'il te plaît, ne prends pas mon soleil. »

« Quelle belle matinée ! Quoi qu'il en soit, Vénus, sais-tu comment les vaches me saluent le matin ? » a demandé Saturne, en essayant de ne pas rire.

« Attends une seconde. Eh bien, je n'en ai aucune idée » répondit Mars.

« C'est Bon meuh-tin ! Ha ha ha. »

Cependant, il y avait quelque chose de particulier avec Pluton. Elle était assise seule et silencieuse dans le coin de la pièce.

« Pourquoi as-tu l'air si bleue, Pluton ? », s'interrogea la Terre.

« J'ai entendu dire que papa avait donné à Saturne un nouvel anneau et à Jupiter des lunes supplémentaires », tenta d'expliquer Pluton.

« C'est vrai. Cela me rend heureuse. »

Puis la Terre demanda : « Qu'est-ce qui te dérange ? »

« Je les veux aussi. Regarde-moi, la Terre. Je ne suis rien qu'une planète pâle. » Pluton s'est mise à pleurer.

Pluton était très triste. Elle voulait être la même que ses frères et sœurs. Elle pensait qu'ils étaient très stylés. Elle a donc prévu de demander à son père, le Soleil, de lui donner des accessoires. Elle pensait que son gentil papa lui donnerait ce qu'il voulait. Malheureusement, il s'est avéré que le Soleil a refusé sa demande. Il a dit que Pluton était déjà belle et attrayante.

« Oh, allez. Je veux juste ressembler à Saturne, papa. Un seul anneau, s'il te plaît. Papa, s'il te plaît ! » supplia Pluton.

Comme son père ne voulait pas lui donner ce qu'elle voulait, elle est allée voir son frère aîné, Jupiter. Elle lui a demandé de lui construire des satellites, mais il n'a pas voulu le faire. Se sentant trahi, Pluton est alors revenue visiter la Terre et lui a demandé une faveur.

« Pourquoi ne puis-je pas l'avoir, Terre ? » cria Pluton.

« Pluton, ma chérie, je crois que tu es magnifique. Tu as cinq lunes pour te décorer, de la glace pour te garder au frais et tu portes un beau manteau blanc », la complimenta la Terre.

À haute voix, Pluton dit : « Je suis si

rouge, la Terre. Pourquoi ne me donnes-tu pas simplement tes océans et tes arbres ? Je suis sûre que je serai plus attirante avec des trucs bleus et verts. »

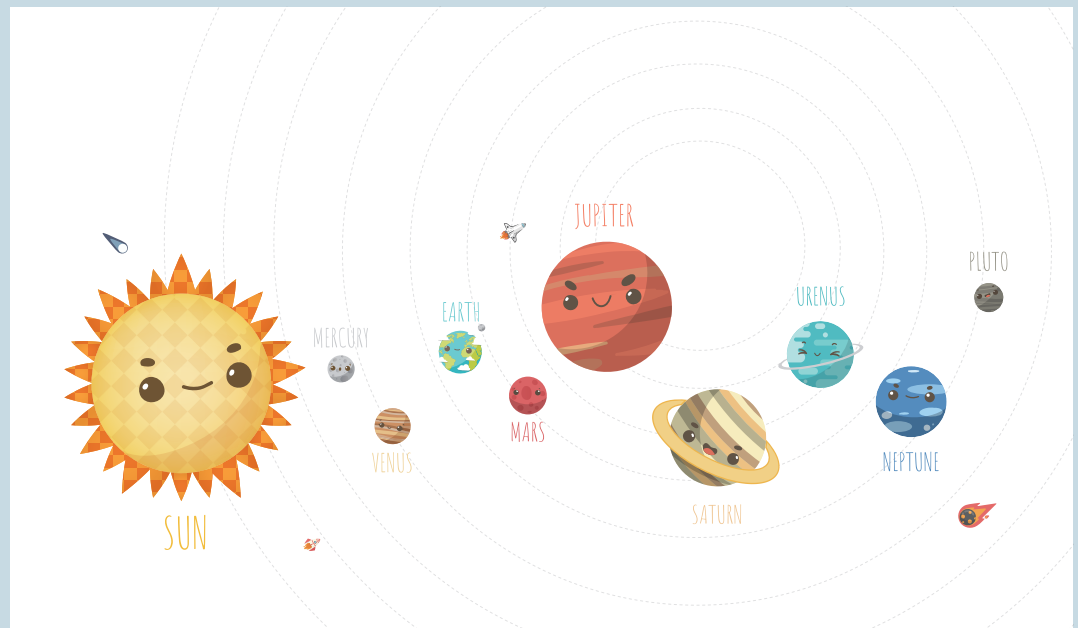
« Ne fais pas ça, Pluton. Je t'en implore », supplia la Terre.

« C'est incroyable. C'est tellement injuste. Il vaut mieux que je vous quitte, vous et cette galaxie. Je les trouverai moi-même, cupide ! » cria furieusement Pluton.

Pluton s'enfuit. Elle quitta son orbite sans permission. Toutes les planètes se demandaient où elle était allée et ont eu pitié d'elle. Le Soleil ne voulait pas la chercher car il pensait qu'elle reviendrait au bon moment.

Pluton a ensuite erré dans la galaxie de Rukukumba. Elle était célèbre pour son atmosphère chaude et ses délicieuses cuisines. Les planètes et les étoiles de Rukukumba vivaient paisiblement, main dans la main avec la nature. Il n'y avait pas de faim dans la galaxie car ils pratiquaient le pranata mangsa. Ce concept a été calqué sur celui des Javanais. Ils étaient capables de choisir quel type de plantes cultiver et dans quelles conditions. En fait, c'était un système de connaissances spéciales et un modèle de pensée dans l'agriculture. À l'époque, les agriculteurs étaient en harmonie avec le cosmos et la nature. Ils observaient les étoiles comme Orion, les Pléiades, Scorpius ou Crux, ainsi que les saisons.

Par une belle nuit étoilée, alors qu'elle se



promenait dans la galaxie, Pluton a accidentellement heurté une petite étoile appelée Ximo.

« Aïe ! Aïe ! » Pluton et Ximo se grattèrent doucement la tête.

Elles se sont alors présentées et ont commencé à marcher ensemble. Pluton était émerveillée par les planètes de Rukukumba. Elles étaient vraiment belles. Elles avaient des couleurs, des tailles et des formes différentes. Il y avait une planète vert foncé sans satellite, et, en revanche, il y avait une planète marron avec trente satellites transparents. Il y avait des planètes aussi minuscules que Ximo et il y avait aussi des planètes énormes. Certaines étaient de couleur magenta, deux d'entre elles étaient couleur menthe et trois d'entre elles étaient d'un orange choquant. Sans parler d'une jolie planète blanche appelée Rexi.

Le lendemain, Ximo aurait dix ans. Les autres étoiles avaient prévu de la surprendre avec du tumpeng, un délicieux riz jaune ressemblant à une montagne avec divers accompagnements de viande et de légumes frais. La recette était héritée des ancêtres. Les étoiles préparaient le tumpeng en espérant de tout cœur que Ximo l'apprécierait. Elles ont mis ensemble des éléments du sol, de la terre, des animaux et de la mer.

Youpi, le grand jour était arrivé. Toutes les planètes et les étoiles se sont rassemblées dans l'espace commun pour célébrer l'anniversaire de Ximo. Les acclamations sont devenues de plus en plus fortes à mesure que Ximo arrivait.

Rexi se leva et présenta le cadeau surprise de la part des étoiles. Quand le tumpeng fut sorti, tout le monde était plein de joie.

Joyeux anniversaire. Joyeux anniversaire. Joyeux anniversaire, cher Ximo... Joyeux anniversaire. Ouais !

« Merci beaucoup mes amis. C'est mon meilleur anniversaire ! » s'exclama Ximo avec joie. C'est tumpeng. Prends la première bouchée, Pluton, c'est pour toi. » dit Ximo en offrant une assiette à Pluton. « Je n'ai jamais goûté à ça. Qu'est-ce que c'est ? » demanda Pluton d'une voix timide.

« C'est un aliment traditionnel des cérémonies et des occasions officielles telles que les anniversaires ou les fêtes. Regardez ces délicieux accompagnements. Il y a des patates douces, des épinards bouillis, du chou frisé, des germes, des œufs bruns et du poisson salé, avec du chili rouge sur le dessus » expliqua Ximo.

« Heu, pourquoi les gens mangent du poisson salé et mettent du chili sur le riz ? C'est bizarre », chuchota Pluton.

« Chaque accompagnement du tumpeng a une signification sacrée, Pluton. Ce poisson salé symbolise l'unité et l'harmonie tandis que ce chili représente l'espoir » a déclaré Ximo.

« L'espoir ? » demanda Pluton.

« Bien sûr. Le chili représente le feu qui nous illumine afin d'être un modèle utile pour les autres. Tu dois être heureuse de manger

ça », continua d'expliquer Ximo.

« Wow ! Je ne savais pas que le chili pouvait être aussi cool », cria Pluton.

Pluton pensait que le tumpeng était spécial non seulement par sa couleur abondante, mais aussi par sa valeur de coopération et d'unité. Elle ne pouvait pas imaginer comment les étoiles faisaient la vaisselle ensemble pendant des jours et des nuits. Étonnée par la couleur du plat, Pluton se mit à manger le tumpeng.

« Miam miam... C'est tellement bon ! Miam miam miam », Pluton mangea avec plaisir.

« Bien sûr, je t'avais prévenue, Pluton. Ha ha ha », dit Ximo en riant. »

Après avoir passé du temps dans un endroit loin de chez elle, Pluton eut le mal du pays. De son aventure à Rukukumba, Pluton apprenait quelque chose de nouveau chaque jour. Maintenant, elle a compris combien il était beau d'être reconnaissante et de s'accepter pour ce qu'on est. De plus, être en harmonie est un miracle, tout comme voir l'unité dans la diversité. Avant de rentrer chez elle, Pluton décida de continuer à voyager pendant un certain temps. Elle a compris maintenant qu'elle pourrait profiter du fruit de ses actions. Elle décida d'aller dans d'autres galaxies. Chercher, tendre la main, et apprendre des autres étoiles. Rendez-vous dans une autre galaxie ! Zoom zoom zoom zoom...

(Ce conte a été sélectionné dans le cadre du concours de contes de l'ECM 2019 co-organisé par l'APCEIU et le SEAMEO QITEP en langue).

L'ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ MONDIALE DANS UN MONDE DIVISÉ

Développer un nouveau modèle éducatif encourageant la compréhension du point de vue de l'autre

Par Makoto Kobayashi

(Professeur, Département de l'éducation, Université de Tamagawa, Japon)



△ Scène d'apprentissage du cours de premier cycle de l'ECM, à l'aide du programme « Si le monde était un village de 100 personnes ».

L'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) est l'une des principales initiatives éducatives de l'UNESCO - avec l'éducation au développement durable (EDD) - qui a été lancée en 2013 sur la base de l'initiative mondiale Education First (GEFI) lancée par l'ancien Secrétaire général des Nations unies Ban Ki-moon.

L'objectif principal de l'ECM est de promouvoir la citoyenneté mondiale en tant qu'identité parmi tous les peuples du monde afin qu'ils agissent tous avec le sentiment d'appartenance à la réalisation d'un monde pacifique et durable. L'éducation à la citoyenneté mondiale correspond aux besoins réels d'une société contemporaine.

Nous observons aujourd'hui la réalité d'un monde divisé, dans lequel la société est confrontée à des conflits entre nations, groupes ethniques et religieux ; et cette tendance antagoniste est liée à la récurrence d'un nationalisme borné et d'un fondamentalisme agressif dans diverses parties du monde.

Afin de surmonter cette réalité, qui met en danger la paix mondiale et le développement durable de la communauté mondiale, nous devons reconnaître, entre autres, deux problèmes difficiles qui entravent le dialogue interculturel et la collaboration pacifique pour la construction d'une société durable.

Comprendre le point de vue de l'autre, une compétence cognitive

L'un des problèmes est le manque de compréhension du point de vue de l'autre. L'UNESCO précise dans le tableau des objectifs d'apprentissage de l'ECM que les apprenants devraient développer des compétences en matière de pensée et d'analyse critiques. Afin d'encourager la pensée critique nécessaire pour résoudre les conflits internationaux, la compréhension du point de vue de l'autre semble être une condition préalable essentielle à la résolution des problèmes et des conflits.

La compréhension du point de vue de l'autre fait référence à la capacité cognitive de voir la réalité de la perspective des autres, parfois même de ceux qui ont des opinions opposées. La compréhension du point de vue de l'autre est cruciale pour le processus d'apprentissage de l'ECM elle permet aux apprenants de se détacher de la vision égocentrique et ethnocentrique du monde et d'en développer une vision plus équilibrée et multilingue.

En conséquence, cette compétence doit

conduire à l'acquisition d'une métacognition en relation avec les modèles de conflit. Selon la théorie du développement cognitif (épistémologie génétique) du psychologue suisse Jean Piaget, les enfants de 7 et 8 ans (période opérationnelle concrète) devraient être libérés de l'égoïsme cognitif infantile et entrer dans l'opération cognitive de compréhension du point de vue de l'autre.

C'est peut-être vrai pour les tâches cognitives générales et de base comme la rotation mentale, mais pour les tâches plus complexes et chargées d'émotions comme les affaires de conflit en politique internationale, la compréhension du point de vue de l'autre semble être assez difficile, même pour les adultes.

Il est cependant évident que si les partenaires du dialogue peuvent se permettre de percevoir une situation ou de comprendre un concept alternatif sur les questions critiques à l'origine des conflits, la qualité de la communication sera certainement transformée en une communication plus apaisante et pacifique grâce à l'introduction d'une pensée à multiples facettes.

La question est de savoir comment nous pouvons encourager chez les apprenants la compréhension du point de vue de l'autre de manière efficace. Quel type d'approche éducative peut contribuer efficacement au développement de la compréhension du point de vue de l'autre ?

Une approche possible serait le jeu de rôle. Comme le montre une pratique du programme pour la jeunesse « Model United Nations », l'expérience consistant à prendre le rôle de la délégation du pays dont l'apprenant n'est pas membre, et à discuter des problèmes réels entourant la communauté mondiale du point de vue de son pays de rôle, élargit non seulement les perspectives de l'apprenant sur les questions mondiales, mais renforce également le niveau de tolérance de l'apprenant à l'égard des différentes opinions sur le problème concerné.

Cette approche du jeu de rôle pourrait être efficace si les apprenants sont suffisamment disposés à représenter le point de vue d'autres groupes nationaux, ethniques ou religieux. Toutefois, si la préparation cognitive et socio-émotionnelle de l'apprenant n'est pas suffisante, la tentative de jouer le rôle opposé pourrait entraîner une intensification des sentiments antagonistes (par exemple, le sentiment nationaliste dans les conflits territoriaux).

Une autre approche efficace serait l'expérience de la prise de perspective par

l'apprentissage culturel. Si une personne peut intérioriser la signification de l'espace d'une autre culture en possédant des éléments de base de l'autre culture tels que 1) de bons amis, 2) la connaissance de toute œuvre classique représentant cette culture et 3) la connaissance de toute grande figure de l'histoire de cette culture, cela transformera la vision de l'apprenant sur la culture à un niveau plus profond, en relativisant la simple distinction entre « nous » (sa propre culture) et « eux » (l'autre culture).

En ce sens, il serait hautement recommandé d'introduire non seulement des éléments culturels populaires tels que la nourriture, la mode et les festivals dans la classe d'apprentissage interculturel, mais aussi toute œuvre classique qui contribue profondément à la formation d'un système de valeurs et de l'espace de signification du groupe national. Les œuvres dramatiques de Shakespeare sont largement lues et sont populaires dans presque toutes les nations ; il ne fait aucun doute que les drames de Shakespeare contribuent à encourager un respect général de la communauté mondiale pour la culture britannique et ses traditions.

Le défi du rapprochement

Le fardeau du traumatisme historique et du ressentiment non traité (rancune) constitue un frein pour le développement de la solidarité interculturelle vers la citoyenneté mondiale.

Dans la gestion de tout conflit international, il faut se rappeler que le ressentiment joue souvent un rôle de barrière psychologique contre la construction d'une solidarité régionale et mondiale des parties concernées dans un conflit politique ou économique. Ce ressentiment est lié à divers types de traumatismes historiques, notamment les guerres, la colonisation, l'holocauste et les atrocités.

Comme le montre le tableau des objectifs d'apprentissage de l'ECM élaboré par l'UNESCO, les apprenants sont censés éprouver un sentiment d'appartenance à une humanité commune et développer des attitudes d'empathie et de solidarité (au-delà des frontières nationales et ethniques). Dans le contexte où deux ou plusieurs groupes nationaux, ethniques ou religieux sont en conflit sur la base d'un traumatisme historique non résolu, il est cependant difficile de nourrir le sentiment d'appartenance à l'humanité commune en tant que « dans le groupe » en raison du ressentiment résultant du traumatisme précédent ou originel.



△ Un apprentissage interculturel avec des étudiants américains à l'université de Tamagawa : Apprentissage des caractères chinois.

À cet égard, il est utile et important de reconnaître que le rapprochement des cultures, une autre initiative de l'UNESCO en matière de pédagogie transformatrice, fournit un cadre pertinent d'effort pédagogique pour le développement efficace de la citoyenneté mondiale en termes de compétence pour la résolution des conflits.

Les Nations unies ont adopté, en 2008, une résolution qui a proclamé 2010 Année internationale du rapprochement des cultures, et la période 2013-2022 a été définie comme la Décennie internationale du rapprochement des cultures. L'UNESCO a été désignée par les Nations unies comme l'agence chef de file pour le rapprochement des cultures. Cette initiative est liée à la reconnaissance par l'ONU du fait que la réconciliation (rapprochement) entre les nations ainsi que les groupes raciaux et religieux, doit être un fondement socio-émotionnel essentiel pour nourrir la citoyenneté mondiale en vue d'un avenir pacifique et durable.

Dans la même lignée, le Japon et l'Allemagne présentent des exemples très contrastés. Ces deux nations ont été sévèrement condamnées en tant que tant qu'états militaristes par la communauté internationale pour leurs crimes de guerre atroces pendant la Seconde Guerre mondiale. Cependant, les conséquences dans leur histoire d'après-guerre sont tout à fait différentes.

Après la guerre, l'Allemagne a constamment cherché à se réconcilier avec les nations voisines et a réussi à s'imposer comme un pays leader dans l'Union européenne, avec la formation d'une citoyenneté européenne (identité supranationale). En revanche, personne ne

peut nier que le processus de réconciliation en Asie de l'Est est encore assez arriéré, n'ayant pas réussi à établir une identité supranationale telle qu'une citoyenneté asiatique commune, ni à réaliser une solidarité régionale.

La récente instabilité des relations entre le Japon et la Corée du Sud est un bon exemple de ce problème. Les différends entre la Corée du Sud et le Japon impliquent des questions politiques complexes, mais à l'arrière-plan, il y a le fait grave que la réconciliation entre la Corée du Sud et le Japon n'a pas encore été atteinte.

Tant au niveau individuel que collectif, deux étapes psychologiques sont considérées comme indispensables à la réalisation de la réconciliation : l'excuse et le pardon. Si l'auteur de l'infraction s'excuse sincèrement pour l'infraction commise envers la victime et que celle-ci accepte ces excuses, alors la réconciliation entre les deux parties (nations ou individus) est atteinte.

Un problème ici est que généralement, les excuses et le pardon sont considérés comme nécessitant le franchissement d'un obstacle psychologique important. C'est parce que les gens sont anxieux, en général, qu'ils perdraient leur souveraineté ou leur supériorité morale en s'excusant et en pardonnant.

Toutefois, le psychologue américain Robert Enright affirme que le pardon n'est ni une défaite ni un compromis, mais un choix autonome qui confirme sa souveraineté morale. Enright a développé sa théorie du pardon principalement sur la base de son expérience psychothérapeutique en tant que psychologue clinicien, et elle nécessite une réflexion approfondie dans l'application de sa

“
Tant au niveau individuel que collectif, deux étapes psychologiques sont considérées comme indispensables à la réalisation de la réconciliation : l'excuse et le pardon.
 ”

théorie aux relations interculturelles. Malgré cela, nous pouvons voir que sa théorie du pardon nous fournit quelques suggestions inspirantes sur les conditions préalables nécessaires à la réconciliation entre les nations et ses conséquences.

Vers le vivre ensemble

Toute initiative de la pédagogie transformatrice proclamée par l'UNESCO repose essentiellement sur la promesse du vivre ensemble. Alors que l'EDD se concentre sur le vivre ensemble entre les générations passées, présentes et futures, ainsi qu'entre la société humaine et la nature, l'ECM se concentre davantage sur le vivre ensemble entre les groupes raciaux, ethniques, nationaux et religieux. Ces deux tâches sont interconnectées, comme le montre la cible 4.7 des objectifs de développement durable (SDG).

Afin d'optimiser le potentiel de la citoyenneté mondiale en tant que cadre correctif pour la résolution des conflits, tâche indispensable pour la paix et le développement durable, il semble aujourd'hui de la plus haute importance de développer un nouveau modèle éducatif qui encourage la compréhension du point de vue de l'autre en tant que compétence cognitive indispensable et le développement de la compétence socio-émotionnelle et comportementale pour la réconciliation afin de surmonter notre passé en y étant sincèrement confronté. [📖](#)

NETTOYAGE DES RUES DU BURKINA FASO

Apprendre des valeurs démocratiques et du vivre ensemble

Par François Compaoré

(Directeur Général de l'Innovation pédagogique et de la recherche en éducation, Ministère de l'éducation, Burkina Faso)



△ Le Monument aux Martyrs de Ouagadougou, au Burkina Faso, représente unealebasse brisée, cousue par une colombe qui s'écrie, « Plus jamais ça ! » Le monument rappelle que toute réparation laisse toujours des traces indélébiles, tout comme le pardon n'efface pas la douleur mais réduit la réaction.

Dans son passé récent, la petite nation africaine du Burkina Faso a connu deux mouvements insurrectionnels après l'indépendance, l'un à la fin d'octobre 2014 et l'autre en janvier 1996 qui a provoqué le départ du pouvoir du premier Président du pays, Maurice Yaméogo.

Lors du mouvement de 2014, qui était plus étendu que celui de 1966, le pays a été marqué par un plus grand nombre de manifestations de rue, de pillages de biens publics et privés et la destruction d'édifices publics et d'immeubles privés appartenant à des dignitaires du régime ou à des opérateurs économiques.

Pour l'enseignant que je suis, ce geste revêt plusieurs significations et a éveillé en moi de nouvelles perspectives :

- Comment enseigner la démocratie dans un contexte d'instabilité politique et sociale ?
- Comment des gens ayant manifesté la veille contre le statu quo peuvent-ils, dès le lendemain, chercher à réparer les dommages qu'ils ont causés ?
- Quelles sont les pistes pour un enseignement efficace de l'éducation civique et morale au Burkina Faso ?

Perturbation de l'éducation

Le mouvement insurrectionnel de 2014 est une réponse du peuple aux 37 années de pouvoir du Président Blaise COMPAORE qui y a accédé après l'assassinat du père de la révolution, le Capitaine Thomas Sankara le 15 octobre 1987. Au début, une répression forte contre les opposants avait permis au régime de se maintenir mais à partir de 1998, des signes de la colère populaire ont apparu dans la société :

- D'abord, la mort atroce causée par le feu d'un journaliste indépendant, Norbert Zongo, le 13 décembre 1998. Son meurtre a entraîné toute une série de manifestations plusieurs années de suite, amenant le pouvoir à céder du lest, notamment une réforme constitutionnelle qui a fixé une limite aux mandats présidentiels ;

- Au cours du premier semestre de l'année 2011, des manifestations continuent d'éclater suite à la mort d'un élève, Justin Zongo, dans la ville d'origine de Norbert Zongo. Pour les observateurs, ces dernières manifestations, plus violentes que les précédentes et auxquelles ont pris part des

éléments des forces de défense et de sécurité, sonnaient comme un avertissement clair au régime pour négocier sa sortie. En 2014, le pouvoir de Blaise Compaoré a été renversé.

L'instabilité politique et sociale est pernicieuse car elle désorganise la société dans son ensemble, y compris l'éducation.

Au Burkina Faso, la réforme scolaire engagée par le régime défunt était encore au stade de l'écriture des curricula. Les nouveaux dirigeants ont préféré poursuivre ce travail d'écriture avec l'espoir que l'élan révolutionnaire marquerait de ses empreintes les contenus à enseigner, notamment en ce qui concerne l'histoire du pays, les leçons à en tirer et les bases d'une installation définitive des principes démocratiques dans l'esprit des jeunes, futurs électeurs et futurs dirigeants.

Il s'agirait alors pour les concepteurs des curricula et les enseignants praticiens, de proposer aux élèves, des contenus en lien avec l'actualité politique tout en restant dans la voie très étroite de l'objectivité.

Pourtant, malgré ces divergences d'opinion, l'enseignement de l'histoire constitue un impératif vital pour un pays qui a connu des fractures depuis sa création, avec plusieurs coups d'Etat. Enseigner l'histoire aux jeunes générations, c'est leur apprendre que la démocratie est une quête permanente, jamais achevée et toujours perfectible. C'est également leur montrer que dans la lutte pour la démocratie, le discernement est très

important et que ce qui compte avant tout, c'est la reconstruction et non la destruction des efforts de plusieurs générations.

Pratiques traditionnelles de résolution des conflits

Le déblaiement des voies barricadées la veille montre que les populations sont prêtes à amorcer la reconstruction d'une nouvelle et meilleure nation. L'école devrait pouvoir partir de cette expérience pour interroger les pratiques socioculturelles traditionnelles qui promeuvent la réconciliation et dénoncer tous les actes d'incivisme en les dissociant de la légitime défense de la démocratie et de la liberté.

Les mécanismes traditionnels de résolution des conflits intercommunautaires existent dans les différentes cultures qui composent le Burkina Faso. Les sociétés précoloniales ont mis en place divers systèmes de médiation en fonction de la gravité de la situation. Ainsi, tous les citoyens entretiennent des relations basées sur la solidarité et le sens de l'humour : les petits enfants plaisantent avec les grands-parents, les forgerons avec les griots, les membres de l'ethnie Bobo avec ceux de l'ethnie Peul, la ville de Saponé (à environ 30 km de la capitale) avec celle de Manga plus au sud, etc. Ce système de relations de plaisanterie permet d'évacuer les conflits quotidiens. De plus, lorsque des crises surviennent, ils permettent



△ Des jeunes filles tirant de l'eau de la fontaine dans un village du nord du Burkina Faso.



△ Village du Burkina Faso.

de constituer des équipes de médiation crédibles capables de dire toute la vérité sans blesser l'autre partie. Malheureusement, ce système s'effrite chaque jour au regard du nouveau contexte d'instrumentalisation en cours de l'intolérance et des conflits locaux lié à la question foncière pour des questions pécuniaires ;

- Les valeurs comme l'honneur, la dignité, le respect de la parole donnée, le caractère sacré de la vie de tout être, homme, animal, plante ou élément minéral, permettent de régler les conduites et en cas de conflit, de trouver les réponses appropriées et pour effectuer les réparations nécessaires ;

- La culture de la tolérance vis-à-vis de l'autre permet également de résoudre les conflits. Lorsqu'une relation entre deux parties entretient un dialogue basé sur l'humour, les écarts de langage sont autorisés jusqu'à un certain niveau même devant une autorité. Ceci permet à la personne d'expier et en même temps de pardonner l'autre en cas de friction. La tolérance est renforcée par la complémentarité lors de l'accomplissement de certains rites où l'intervention du représentant d'une autre communauté est requise.

L'enseignement de ces valeurs requiert une connaissance des savoirs endogènes. Les enseignants devraient donc pour cela, faire appel à des approches innovantes avec des

techniques comme les enquêtes, les visites à des notabilités ou des sites culturels. Ces pratiques, enrichissantes pour l'enseignant lui-même, développeront l'autonomie des élèves, leur esprit d'ouverture et la découverte de la diversité et de la richesse cachée chez les autres.

Commencer avec les valeurs locales

L'enseignement des valeurs républicaines et démocratiques à travers l'éducation civique et morale doit partir des valeurs locales. Ceci permet d'enraciner plus facilement les graines de la connaissance dans le cœur et dans l'esprit de chaque élève.

Dans une société plurielle comme le Burkina Faso – qui est multilinguistique, multiethnique et multiconfessionnelle - l'histoire devrait constituer un ciment pour la nation. L'enseignement de l'histoire devrait se faire en lien avec l'éducation civique et morale dans une perspective d'interdisciplinarité. Le décloisonnement interdisciplinaire devrait aller au-delà de ces deux disciplines. Cela devrait intégrer tous les autres enseignements pour être promu adéquatement :

- La perception des diversités linguistiques, culturelles et religieuses comme foyers d'enrichissement collectif et socle

commun des valeurs qui fondent les peuples ;

- La promotion des valeurs universelles de paix et de coopération entre Etats et peuples ;

- La sauvegarde de la planète, notre bien commun dont dépend la survie de l'humanité.

Au-delà des micro-nationalismes, l'enseignement devrait déboucher sur le concept de « citoyenneté mondiale », qui est chère à l'UNESCO et indissociable de la culture de la paix.

Enseigner l'histoire en relation avec l'éducation civique et morale, c'est également enseigner des modes de compréhension de pensées basées sur la réalité, un esprit scientifique critique démontant des préjugés comme le régionalisme, l'ethnicisme et le rejet de l'autre.

Enseigner la démocratie s'avère aujourd'hui urgent dans le nouveau contexte de terrorisme où les conflits reviennent facilement. Il est plus urgent de passer à une vitesse supérieure dans la réforme de l'enseignement de l'histoire en lien avec l'éducation civique et morale. 🏛️

DÉCOUVERTES SUITE AU DÉGEL SUR LE PLATEAU DE L'ALTAÏ

Réflexion sur le changement climatique et sur sa menace invisible pour le patrimoine culturel en Eurasie

Par In Uk Kang

(Professeur, Département d'histoire, Université de Kyung Hee, République de Corée)



△ Une exposition qui reconstitue la scène d'enterrement de la princesse de glace de la culture pazyryk. Cette restauration est possible grâce au permafrost.

L'hiver se refroidit et l'été se réchauffe. Les glaciers de l'Arctique et de l'Antarctique fondent rapidement. Avec l'évolution rapide du climat de la Terre, nos vies sont maintenant confrontées à une grave crise. Le changement climatique a un grand impact non seulement sur nos vies, mais aussi sur notre patrimoine culturel.

Le patrimoine culturel nous rappelle souvent de magnifiques monuments comme les pyramides d'Égypte ou le temple d'Angkor Vat. Cependant, la plupart des éléments du patrimoine culturel sont enfouis sous terre. Les archéologues sont responsables de la découverte et de la protection du patrimoine culturel invisible caché sous nos pieds. Comme il est invisible, les gens dans les rues ne les reconnaissent pas. La plupart des reliques exposées dans le musée ont été excavées et extraites du sol ; ce sont des trésors à côté desquels nous passons sans connaître leurs secrets et leurs origines.

Le royaume des glaces au centre de l'Eurasie

Les reliques enfouies dans le sol sont toutefois affectées par le climat et risquent de disparaître en silence avant que nous ne le sachions. Des pluies soudaines provoquent des glissements de terre, détruisant les reliques enfouies en-dessous. Cela nous amène aux reliques dorées des nomades eurasiens, un patrimoine de renommée mondiale qui est menacé par le réchauffement climatique qui pourrait entraîner leur disparition. Il s'agit des anciennes tombes de la région de l'Altai, une magnifique prairie de montagne à la frontière de la Russie, du Kazakhstan, de la Chine et de la Mongolie.

Le célèbre historien grec Hérodote a nommé le peuple des cavaliers qui vivait il y a 2500 ans dans les montagnes de l'Altai le « Griffon gardien de l'or ». Il est nommé ainsi parce qu'il porte un chapeau en forme d'oiseau sur la tête et un ornement doré sur ses vêtements et ses chevaux. Les archéologues l'appellent aussi comme dans la culture Pazyryk, du nom de la région où les tombes des rois (ou des chefs) ont été trouvées. C'est un site funéraire de renommée mondiale où de l'or, des tapis et divers harnais splendides ont été découverts.

Il y a une autre raison qui a rendu célèbres les cavaliers de l'Altai. Comme leurs tombes étaient conservées dans la glace, les biens funéraires ont été retrouvés intacts. Cette région possède un permafrost qui se trouve principalement, mais pas exclusivement, dans le cercle arctique. En été, le soleil est chaud, mais

la lumière du soleil n'atteint pas le sol et la glace reste gelée. Le permafrost existe sur le plateau de l'Altai, à moins de 50 degrés de latitude nord, et son plateau atteint des altitudes de 2 000 à 3 000 mètres au-dessus du niveau de la mer. À cette époque, les cavaliers de Pazyryk creusaient des trous dans le sol gelé et créaient des tombes pour les maisons où les morts reposent paisiblement et à jamais.

En conséquence, des momies, des vêtements en cuir, des tapis et des bols en bois ont été retrouvés intacts, un trésor qui ne peut être trouvé dans d'autres parties de la région. L'histoire du Royaume des glaces n'est pas une histoire vague, mais elle a effectivement existé il y a 2500 ans. En 1993, Natalia Polosmak a découvert une célèbre momie féminine surnommée la princesse de glace (également connue sous le nom de momie de la vierge de glace), et en 1994, Viatcheslav Molodin a trouvé une momie masculine d'une vingtaine d'années dans une tombe voisine. Ces momies âgées de 2500 ans, aux tatouages éclatants, font partie du plus ancien patrimoine eurasiatique au monde.

Le patrimoine mondial en voie de disparition

Cependant, dans la région de l'Altai, il existe encore des milliers de tombes pazyryks. Il est très excitant de s'attendre à trouver des momies de glace dans ces tombes (ou d'imaginer combien de momies de glace pourraient être trouvées dans ces tombes). Mais la réalité de la situation est différente. Après les années 2000, il n'était plus possible de faire des fouilles sur le plateau de l'Altai. Les habitants de l'Altai ont exprimé une forte opposition car ils pensaient que l'excavation des anciennes tombes provoquerait la colère des dieux ancestraux et entraînerait des catastrophes.

Si les tombes peuvent être bien préservées dans le sol, les premières fouilles sont inutiles. Mais, les choses sont en train de changer rapidement. Le rapide réchauffement climatique mondial est en train de faire disparaître la glace du permafrost de l'Altai. L'équipe de Molodin a découvert une tombe dans le permafrost à côté de momies mâles de l'Altai, située dans la région de la Mongolie. Malheureusement, la glace a fondu juste avant, et les reliques trouvées dans la tombe étaient moins nombreuses que prévu.

Les glaciers du cercle arctique sont aussi en train de fondre, et une grande partie de la glace des tombes du plateau de l'Altai est en voie de disparition. Lorsque la glace disparaîtra, de nombreux vestiges, tels que des momies, des feutres et des outils en bois, se décomposeront

“ **Le rapide réchauffement climatique mondial est en train de faire disparaître la glace du permafrost de l'Altai. L'équipe de Molodin a découvert une tombe dans le permafrost à côté de momies mâles de l'Altai, située dans la région de la Mongolie. Malheureusement, la glace a fondu juste avant, et les reliques trouvées dans la tombe étaient moins nombreuses que prévu.** ”



△ La calotte glaciaire qui recouvrait les montagnes derrière la tombe de Vashadar a déjà disparu.

et disparaîtront rapidement.

En outre, l'or disparaît également. Bien sûr, l'or en lui-même ne se décompose pas ni ne disparaît. Cependant, de l'or ramolli a été superposé sur les ornements en bois. Ainsi, la couche d'or perd sa forme, tout comme le papier d'aluminium froissé, à mesure que les reliques en bois disparaissent.

La glace dans les tombes a été découverte grâce aux diverses explorations d'archéologues tels que Molodin, et les fouilles ont

commencé depuis. Cependant, le réchauffement climatique entraîne à plusieurs reprises des problèmes de perte de glace. Les archéologues ont souligné la nécessité de s'occuper de la préservation du patrimoine culturel enfoui dans les terres de l'Altai.

J'ai par ailleurs fait des recherches sur les tombes de Pazyryk dans le permafrost du plateau de l'Altai en juillet 2018. La tombe de Bachadar a été creusée il y a environ 70 ans et une grande variété de reliques ont

été trouvées avec la momie dans une tombe remplie de glace. Grâce à cela, le tombeau est devenu mondialement connu. Cependant, lorsque j'ai fait les recherches, la température dépassait les 30 degrés Celsius. Il n'était pas nécessaire de porter des pulls et des chandails. Les chercheurs russes qui m'accompagnaient étaient tristes de voir que le temps était devenu si chaud en quelques années. Ils étaient tristes non pas en raison de la chaleur mais parce que nous ne pouvons plus faire



© In Uk Kang



© In Uk Kang

△ Griffon orné d'or, trouvé sur le plateau de l'Altai

de fouilles surprises, comme la découverte de momies dans le sol. J'avais envie de pleurer misérablement en pensant aux reliques perdues que le monde ne connaîtra jamais.

Lors de l'Assemblée générale des Nations unies, la jeune militante suédoise pour le climat Greta Thunberg a plaidé pour que des mesures positives soient prises afin d'atténuer les conséquences négatives du changement climatique pour notre avenir.

L'UNESCO a pour mandat de transmettre la culture et les connaissances à la prochaine génération par la solidarité durable entre les pays. Les héritages culturels que nous devons transmettre ne sont pas seulement ceux conservés dans les musées ou vus sur les sites du patrimoine culturel. Il est de notre devoir de préserver les héritages invisibles cachés dans le sol.

Parmi les archéologues, il existe un principe selon lequel les reliques sont mieux préservées lorsqu'elles sont dans le sol. Quelle que soit la qualité de la technique de conservation, la plupart des reliques, comme les tombes murales de Goguryeo (premier site du patrimoine mondial de l'UNESCO en Corée du Nord), perdent leur forme originale une fois exposées au monde. Mais face au réchauffement mondial, ce principe conventionnel des archéologues est en train de changer. Si nous ne nous unissons pas

tous pour fouiller les tombes situées dans les régions à permafrost, elles risquent de disparaître à tout jamais sans qu'on s'en aperçoive.

Les initiatives de l'UNESCO en matière de sauvegarde du patrimoine mondial ont commencé dans les années 1960 avec le déplacement des temples d'Abou Simbel à une hauteur de 65 mètres par rapport à leur site d'origine, qui menaçait d'être submergé en raison de la construction du haut barrage d'Assouan en Égypte. Ce début était un mouvement visant à préserver les sites visibles du patrimoine culturel. Cinquante ans plus tard, il est temps pour nous de nous concentrer sur les trésors invisibles du patrimoine mondial. Le temps est venu pour l'UNESCO et pour nous tous de prêter attention à notre patrimoine culturel et de le préserver des menaces liées au changement climatique mondial. 🏛️

LA JEUNESSE, FORCE DE PROPULSION DE L'ECM

Une opportunité de remettre en question les hypothèses traditionnelles en matière d'éducation afin de générer des changements positifs à long terme

Par : Diego Manrique et le Réseau des jeunes de l'ECM



△ 5^e atelier sur le leadership des jeunes sur la photo de groupe de l'ECM.

L'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) est plus qu'un simple cadre ou un paradigme éducatif - lorsqu'on parle d'ECM, on parle aussi d'un mouvement qui anime les aspirations mondiales des jeunes. Au-delà de cette aspiration, les jeunes de tous les coins du monde en font une réalité mondiale dans des cadres formels, informels et non formels. Les jeunes sont et resteront toujours au cœur même de l'ECM. Ils sont des moteurs infatigables qui exploiteront le potentiel de transformation de l'ECM afin de construire un monde plus pacifique, plus tolérant et plus durable pour tous.

Bien que de nombreux jeunes du monde entier travaillent déjà et contribuent de manière significative à l'avancement de l'ECM, beaucoup se demandent encore : « Pourquoi est-il important que les jeunes s'engagent et s'impliquent envers l'ECM ? La réponse n'est pas toujours très claire et variera très certainement d'un contexte à l'autre.

Il est important que les jeunes soient impliqués et engagés dans l'ECM pour trois raisons principales, qui sont toutes liées à un cadre éducatif particulier. Tout d'abord, il est important que les jeunes contribuent à l'avancement de l'ECM afin de garantir que d'autres jeunes puissent influencer les politiques et les initiatives de prise de décision qui façonnent et déterminent la manière dont les enfants, les adolescents et les jeunes adultes sont perçus dans le cadre de l'éducation formelle. La clé pour comprendre comment les politiques éducatives devraient fonctionner ainsi que certains des arguments essentiels pour prendre des décisions pertinentes en matière d'éducation repose sur les jeunes apprenants, les éducateurs et les dirigeants. Dans cette optique, les jeunes ne doivent pas rester des acteurs passifs, mais plutôt être reconnus comme acteurs essentiels de l'ECM et de l'éducation dans son ensemble.

En ce qui concerne les cadres informels et non formels, les jeunes devraient également être impliqués dans le processus de prise de décision afin de garantir que les expériences éducatives en dehors des salles de classe traditionnelles soient significatives et valorisées, et garantissent également que les jeunes d'aujourd'hui et les générations futures pourront accéder à des expériences éducatives de qualité qui sont basées sur leurs propres aspirations et besoins.

Si l'accès n'est pas encore ouvert à tous dans de nombreux pays, nous avons aujourd'hui compris que l'apprentissage n'est pas un processus linéaire et limité, mais une expérience de toute une vie qui peut prendre de nombreuses formes et avoir de nombreux résultats. Cela étant dit, il est plus que jamais nécessaire de s'efforcer d'offrir aux jeunes des expériences éducatives significatives et de qualité qui soient à la hauteur des défis et des exigences du monde actuel, même lorsqu'ils ne suivent pas le chemin scolaire traditionnel pour un certain nombre de raisons. L'ECM offre la possibilité de remettre en question certains des postulats éducatifs les plus traditionnels, et c'est là un grand avantage que les jeunes exploitent aujourd'hui.

Dans l'ensemble, la participation des jeunes aux objectifs de développement durable (ODD) est très importante pour aider à réaliser la vision que les dirigeants mondiaux ont fixée pour 2030 et au-delà. Les jeunes, en tant que moteurs du changement, doivent comprendre ce qui se passe dans leur localité et dans le monde en général. Il est indéniable que le monde devient de plus en plus un village planétaire ; pour cette raison, il est tout aussi important d'agir en tant que citoyens du monde. Nous vivons à une époque où les problèmes d'une nation sont devenus la préoccupation d'une autre. C'est l'une des raisons pour lesquelles les initiatives prises dans le monde entier rassemblent les jeunes afin de leur permettre de dessiner des perspectives différentes et d'écouter leurs opinions sur ce qu'ils pensent être efficace pour créer un avenir durable. L'ECM ne fait pas exception à la règle.

Quelques exemples concrets d'actions de jeunes visant à faire progresser l'ECM à l'échelle mondiale sont celles menées par le Réseau des jeunes de l'ECM et ses membres. Le Réseau des jeunes de l'ECM est une structure indépendante dirigée par des jeunes et affiliée au Centre Asie-Pacifique pour la compréhension internationale sous les auspices de l'UNESCO (UNESCO-APCEIU).

Formation sur l'ECM en Uruguay

En août 2019, le Réseau des jeunes de l'ECM, en collaboration avec l'Autorité nationale de l'éducation publique de l'Uruguay (ANEP, en espagnol), a organisé et animé un atelier sur l'ECM à Montevideo,

“

La clé pour comprendre comment les politiques éducatives devraient fonctionner ainsi que certains des arguments essentiels pour prendre des décisions pertinentes en matière d'éducation repose sur les jeunes apprenants, les éducateurs et les dirigeants. Dans cette optique, les jeunes ne doivent pas rester des acteurs passifs, mais plutôt être reconnus comme acteurs essentiels de l'ECM et de l'éducation dans son ensemble.

”



△ Photo du groupe de la formation sur l'ECM avec des enseignants de l'Uruguay



△ Anna Susarencu, membre de l'équipe principale lors de l'atelier sur le leadership des jeunes en matière d'ECM en Moldavie

de cette initiative, 42 jeunes leaders de toutes les régions du monde ont été sélectionnés parmi des milliers de candidats afin de participer à un atelier intensif d'une semaine constitué de conférences, de visites d'étude, de sessions de travail en équipe et d'opportunités d'échanges culturels.

Cette année, l'atelier était focalisé sur les questions relatives à l'ECM et aux droits de l'homme, et a bénéficié de la participation d'orateurs de haut niveau dans ces domaines. À l'issue de cet atelier, des actions régionales concernant l'ECM et des sujets connexes ont été créés et soumis à l'évaluation d'un groupe.

ECM en Moldavie

Suite au désir de faire participer davantage de jeunes à l'ECM sur une base régionale, le Réseau des jeunes de l'ECM et l'UNESCO-APCEIU ont organisé leur premier atelier de leadership des jeunes sur l'ECM à Chisinau, en Moldavie.

Au cours de cet atelier, les participants ont eu l'occasion de mieux comprendre ce qu'est l'ECM et comment l'appliquer dans les initiatives communautaires en cours dans leurs quartiers respectifs.

Au total, 36 jeunes leaders de tout le pays ont participé à cet atelier, qui était animé par le Réseau des jeunes de l'ECM et le Bureau de l'éducation et de la formation de l'APCEIU. Cet atelier constitue un premier pas vers la réalisation d'autres formations régionales en Europe et dans d'autres parties du monde.

Consolidation de la paix, autonomisation en Géorgie

Guranda Bursulaia de la Géorgie, membre de l'équipe centrale du Réseau des jeunes de l'ECM, est actuellement coordinatrice du projet sur la paix et le renforcement de la confiance au Charity Humanitarian Center Abkhazeti (CHCA). Elle travaille actuellement sur un projet qui vise à autonomiser les jeunes femmes affectées par le conflit et qui sont économiquement vulnérables par le biais de la consolidation de la paix et de l'entrepreneuriat, et de la formation à l'artisanat.

Pour Guranda, le principe clé de l'ECM est « d'apprendre à se connaître ». Le chemin vers la destination finale passe par le dialogue, la communication, l'écoute active, l'ouverture du cœur et de l'esprit, la mise en réseau et

la capitale du pays. L'objectif de cet atelier était, dans un premier temps, d'approfondir avec les enseignants du primaire du pays leur compréhension de l'ECM afin qu'ils puissent développer des projets axés sur l'ECM avec des écoles partenaires du monde entier dans le cadre d'un projet appelé « Écoles du monde ».

Après une série de conférences et d'activités interactives, les enseignants ont appris à connaître certains des principes fondamentaux de l'ECM et sa pédagogie transformatrice. En outre, chaque école a élaboré une première ébauche de projet de l'ECM dans le but de travailler avec ses

écoles partenaires pendant l'année scolaire. Quarante enseignants de tout l'Uruguay ont participé à cet atelier, qui a été animé par Diego Manrique, membre de l'équipe centrale du Réseau des jeunes de l'ECM.

Atelier sur le leadership de l'ECM

En juin 2019, la 5^e édition de l'atelier de leadership des jeunes sur l'ECM a eu lieu à Séoul, en République de Corée. Comme pour les éditions précédentes, cet atelier a été conçu, organisé et dispensé par le Réseau des jeunes de l'ECM et le Bureau de l'éducation et de la formation de l'APCEIU. Dans le cadre



△ Guranda Bursulaia et les bénéficiaires du programme en Géorgie.

la compréhension du fait que nous appartenons tous à un seul univers. Cet univers fait de nous les héritiers du patrimoine et de la culture du monde entier. Ce patrimoine mondial est un ensemble de cultures locales, régionales et internationales. Il est important de réaliser qu'il n'y a pas de cosmopolitisme sans nationalisme. En d'autres termes, il n'y a pas de macro-relation sans microenvironnement et sans contacts personnels, c'est pourquoi le développement et l'autonomisation du contexte local nous donnent un environnement international plus fort.

ECM au Bhoutan

Tshering Zangmo, du Bhoutan, est une ancienne élève du 3^e atelier de leadership des jeunes sur l'ECM et est membre de l'équipe principale du Réseau des jeunes

de l'ECM. Tshering a une formation en journalisme et travaille dans les services de télévision nationale de son pays. Après avoir participé à l'atelier de leadership sur l'ECM, elle a commencé à intégrer les thèmes de l'ECM dans son travail. Elle a axé son travail sur le plaidoyer en faveur de la santé et des droits sexuels et reproductifs. Dans ce cadre, elle a tenté de briser le tabou qui entoure, entre autres, des questions telles que le genre, les LGBT+, l'avortement sans risque et la maltraitance des enfants.

Elle se considère comme un accélérateur de l'ECM en raison de son travail sur des questions qui nécessitent une attention particulière, qui sont directement liées au développement durable et qui figurent parmi les problèmes les plus urgents auxquels les jeunes sont confrontés aujourd'hui dans le monde entier.

Ses résultats ont été bien accueillis,

mais il y a eu aussi des critiques. Toutefois, ses efforts n'ont pas été vains. En 2019, le pays a officiellement montré son soutien aux couples de même sexe et c'est un grand pas en avant compte tenu de la structure de croyance sous-jacente que les gens avaient (et ont toujours) ; une structure de croyance qui est basée sur le bouddhisme, la religion dominante. Cet exemple montre que des actions concrètes peuvent générer des changements positifs à long terme. Aujourd'hui, elle coordonne la campagne numérique du Réseau des jeunes de l'ECM 2019 sur l'ECM et les droits de l'homme. 🏠

LE CHEMIN DE LA PAIX DANS LE MONDE ARABE

Par Khalaf Marhoun Al'Abri

(Professeur adjoint d'éducation, Institut de formation des enseignants, Université du Sultan Qaboos, Oman)



△ Travail d'équipe pour produire une activité de l'ECM avec des collègues du monde entier.

Chers frères et sœurs arabes,

Notre monde est aujourd'hui confronté à de nombreux problèmes et défis en raison des difficultés que nous, « êtres humains », avons créées. Pour être plus précis, je vois que, dans le monde arabe, nous vivons des temps difficiles à cause de divers problèmes politiques, sociaux, culturels et environnementaux. Je crois que ces questions - telles que la guerre au Yémen et en Syrie, le blocus de Qatar, la question palestinienne et la pollution dans tous les États - peuvent être résolues par la promotion de la paix et de la citoyenneté mondiale. Dans cette lettre, je partage mon parcours de promotion de l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) dans les écoles et les universités du monde arabe. Ma philosophie est qu'en transformant les jeunes esprits arabes en jeunes citoyens du monde dans le monde arabe, nous serons en mesure d'atteindre un niveau plus élevé de paix et de développement durable.

Permettez-moi de vous présenter mon expérience en matière de pacification par l'ECM. Le début de ce voyage a été marqué par un atelier auquel j'ai participé à Séoul, le 2^e Atelier mondial de renforcement des capacités sur l'ECM, en septembre 2017. Je suis vraiment reconnaissant envers le Centre Asie-Pacifique d'éducation pour la compréhension internationale (APCEIU) de m'avoir donné l'occasion de participer à cet atelier où j'ai appris l'ABC de l'ECM, son importance, ses principes, ses défis, etc.

Au cours de cet atelier, j'ai rencontré des collègues du monde entier, j'ai appris de conférenciers expérimentés en ECM, j'ai visité des écoles coréennes qui mettent en œuvre l'ECM et j'ai vu comment la Corée investit dans l'ECM afin de promouvoir la paix. Il est important de noter que l'un des événements les plus remarquables de cet atelier a été un voyage dans la zone démilitarisée (DMZ) entre la Corée du Sud et la Corée du Nord. Le fait d'avoir eu l'occasion de visiter cette zone m'a fait réfléchir à l'importance de l'ECM et à sa valeur dans le monde arabe.

De retour à Oman après l'atelier, j'ai commencé à parler aux universitaires, aux décideurs politiques, aux enseignants et même à des amis omanais de l'ECM et de notre besoin désespéré qu'elle soit appliquée à Oman et dans le monde arabe. Je dirais que j'ai réussi à gagner la confiance et le soutien nécessaires dans mon cheminement pour promouvoir l'ECM. De plus, le fait d'être proche des dirigeants de mon université a rendu mon voyage beaucoup plus facile. Abordons maintenant mon voyage suivant.

En octobre 2017, j'ai participé à la réunion régionale sur l'ECM organisée par le Bureau de l'UNESCO à Beyrouth, à Louxor, en Égypte. Cette réunion a été fructueuse et a rassemblé des éducateurs arabes en vue de réfléchir collectivement à la mise en œuvre de l'ECM. Lors de cette réunion et avec l'aide de l'APCEIU, nous avons remarqué qu'une étincelle s'était allumée chez les participants quant à l'idée d'un programme de réseau arabe de l'ECM. Un message très touchant que j'ai retenu de cette réunion est celui d'un consensus entre les participants arabes sur l'importance et la nécessité de l'ECM.

De retour de mon voyage à Louxor, j'ai commencé à planifier mes prochaines étapes réelles dans ce voyage ainsi que certaines activités. J'ai pu lancer un cours à option sur l'ECM à l'Université du Sultan Qaboos. Ce cours compte maintenant 400 étudiants par semestre. En octobre 2018, avec le soutien du Bureau de l'UNESCO à Beyrouth, de l'APCEIU et de la COMNAT d'Oman, nous avons pu organiser un séminaire régional sur l'intégration de l'ECM dans les programmes de formation des enseignants au bénéfice des instituts de formation des enseignants des pays arabes. Ce séminaire s'est également accompagné d'un atelier national pour les instituts de formation d'Oman intéressés par l'alignement de leurs programmes aux exigences de l'ECM.

En même temps, je dirigeais un programme de formation d'enseignants dans un petit centre de garde d'enfants à l'université du Sultan Qaboos. Les enseignants ont réussi à mettre en œuvre l'ECM avec mon soutien et ma formation. En effet, j'ai utilisé ce projet pour poser ma candidature au Prix des meilleures pratiques des citoyens du monde de l'APCEIU, que j'ai finalement remporté. En plus de ce programme de formation, j'ai postulé pour un projet de recherche financé par le Conseil de la recherche d'Oman en tant que chercheur principal afin d'encourager la mise en œuvre de l'ECM dans les écoles omanaises dans le but de parvenir à un développement durable. Le projet a été accepté et démarrera bientôt.

En outre, et depuis 2017, je participe à la conférence annuelle sur l'ECM organisée par l'APCEIU où je rencontre toujours des collègues du monde entier pour échanger les meilleures pratiques en matière d'ECM. C'est mon voyage en bref, mais mon voyage se poursuit et je ne cesserai pas de promouvoir l'ECM dans le monde arabe. Si l vous plaît, travaillez avec moi et rendons notre monde plus heureux et plus durable grâce à l'ECM. 🏠

رحلة صنع السلام في العالم العربي

De Khalaf Marhoun Al'Abri

أيها الإخوة والأخوات الأعزاء العرب

يواجه عالمنا في الوقت الحاضر العديد من القضايا والتحديات بسببنا نحن "البشر". وعلى وجه التحديد، أرى أننا في الدول العربية نعيش في أوقات عصيبة بسبب مجموعة من القضايا السياسية والاجتماعية والثقافية والبيئية. وأنا أعتقد دائماً أن هذه القضايا (مثل الحرب في اليمن وسوريا، وحصار قطر، والقضية الفلسطينية، والتلوث) يمكن حلها من خلال تعزيز السلام والمواطنة العالمية. وسوف أشارككم في هذه الرسالة رحلتي في تعزيز التربية من أجل المواطنة العالمية (GCED) في المدارس والجامعات في العالم العربي. حيث تكمن فلسفتي في خلق شباب ومواطنين عالميين في العالم العربي يؤدون دور السلام والتنمية المستدامة.


اسمحوا لي أن أقدم لكم هذه الرسالة في صنع السلام من خلال التربية من أجل المواطنة العالمية. بدأت الرحلة بمشاركتي في ورشة عمل في سيول في سبتمبر 2017، تحت مسمى الورشة العالمية الثانية لبناء القدرات حول التربية من أجل المواطنة العالمية. حيث إنني ممتن حقاً لمركز آسيا والمحيط الهادئ للتربية من أجل التفاهم الدولي (APCEIU) لمنحي الفرصة لحضور هذه الورشة حيث تعلمت أبعديا المواطنة العالمية وأهميتها وتحدياتها وما إلى ذلك. في هذه الورشة أتيت لي الفرصة للالتقاء بزلاء من جميع أنحاء العالم، والتعلم من ذوي الخبرة، وزيارة المدارس الكورية التي تطبق برامج المواطنة العالمية. كما تكونت لدي رؤية شاملة في كيفية استثمار كوريا في هذه البرامج لتعزيز السلام. ومن المهم الإشارة هنا إلى أكثر الأحداث أهمية في هذه ورشة العمل والتي كانت زيارة المنطقة المنزوعة السلاح (DMZ) بين الكوريين الجنوبيين والشماليين. زيارتي لهذه المنطقة جعلتني أفكر بشكل كبير في أهمية التربية من أجل المواطنة العالمية وقيمتها في العالم العربي.

بعد عودتي إلى عمان، بدأت أتحدث إلى الأكاديميين وواضعي السياسات والمعلمين وحتى الأصدقاء في المجتمع حول أهمية التربية من أجل المواطنة وحاجتنا الماسة إليها في عمان والعالم العربي. ولقد نجحت في كسب الثقة للترويج لأهمية التربية من أجل المواطنة العالمية وذلك بسبب قربي من القيادات العليا في جامعتي والذي جعل رحلتي أكثر سهولة. وتتلخص محطات رحلتي حول التربية من أجل المواطنة العالمية في التالي:

في أكتوبر 2017، حضرت الاجتماع الإقليمي حول GCED الذي نظّمته اليونسكو بيروت في الأقصر بمصر. كان هذا الاجتماع مثمراً لجمع التربويين العرب للتفكير بشكل جماعي في تنفيذ GCED. في هذا الاجتماع، بدأت شبكة GCED العربية بالإنطلاق بدعم من مركز APCEIU. وقد كانت الرسالة المؤثرة للغاية التي نقلتها من هذا المنتدى هي وجود إجماع من العرب على أهمية وحاجة GCED.

وبعد عودتي من رحلة الأقصر، بدأت في التخطيط لبعض الأنشطة والخطوات الحقيقية في هذه الرحلة. حيث تمكنت من تأسيس مقرر جامعي اختياري حول GCED في جامعة السلطان قابوس. ويستوعب هذا المقرر الآن 400 طالب في كل فصل دراسي. وفي أكتوبر 2018 وبدعم من اليونسكو في بيروت و APCEIU واللجنة الوطنية العمانية لليونسكو تمكنا من عقد ندوة إقليمية لكليات التربية في العالم العربي حول دمج GCED في برامج تدريب المعلمين. كانت هذه الندوة مصحوبة أيضاً بورشة عمل وطنية لكليات التربية العمانية حول مواهمة برامجها مع متطلبات GCED.

في الوقت نفسه، كنت أدير برنامجاً تدريبياً للمعلمين في مركز صغير لرعاية الطفل بجامعة السلطان قابوس، حيث نجح المعلمون في هذا المركز من تنفيذ برنامج في ال GCED بدعم وتدريب مني. ولقد استخدمت هذا المشروع لتقديم طلب للحصول على جائزة أفضل الممارسات في المواطنة العالمية والتي يمنحها مركز APCEIU، والتي حصلت عليها في سبتمبر 2019. وإلى جانب هذا البرنامج التدريبي، تقدمت بطلب للحصول على مشروع بحثي ممول من مجلس البحث العماني كباحث رئيسي حول تعزيز GCED في المدارس العمانية لتحقيق التنمية المستدامة، وقد تم قبول المشروع.

من المهم أيضاً أن أقول إنني أيضاً منذ عام 2017 وحتى الآن أخصر مؤتمر GCED السنوي الذي ينظمه مركز APCEIU، حيث أقابل دائماً زملاء من جميع أنحاء العالم لتبادل أفضل الممارسات حول GCED. هذه رحلتي باختصار، وأؤكد لكم بأن هذه الرحلة ستظل مستمرة ولن تتوقف من أجل الترويج لـ GCED في العالم العربي. راجيا منكم إخوتي العرب التكرم بدعوتي ومساندتي في رحلتي هذه لخلق عالم أكثر سعادة واستدامة. 

La conférence sur l'ECM porte sur la réconciliation, la paix et l'éducation à la citoyenneté mondiale



La 4^e conférence internationale sur l'éducation à la citoyenneté mondiale a exploré le potentiel de l'ECM pour la construction d'une paix durable et a souligné la nécessité de promouvoir

l'utilisation d'une pédagogie transformationnelle sous le thème principal de « Réconciliation, paix et éducation à la citoyenneté mondiale ». La conférence a consisté en d'intéressantes discussions, des présentations de cas et des ateliers participatifs. Les sessions de la première journée incluaient: « Promouvoir l'ECM dans le contexte d'un passé difficile et d'un processus de réconciliation » et « Réaliser le potentiel de l'ECM en matière de réconciliation : Questions fondamentales sur l'apprentissage et la pédagogie transformationnelle ». La session du deuxième jour a débuté par une conférence intitulée « La voix des jeunes », et comprenait des sessions sur l'espace d'apprentissage, les questions historiques et la pédagogie transformationnelle, ainsi que l'ECM à l'ère numérique. Lors de la cérémonie de clôture, les participants ont exprimé l'espoir que l'ECM évolue dans un avenir proche en tant que mouvement international d'éducation. La conférence de cette année a été hautement reconnue pour le partage des pratiques d'ECM et l'ouverture d'une plateforme durable de coopération internationale sur l'ECM.

rnd@unescoapceiu.org

Des ateliers pour renforcer l'ECM en Asie du Sud-Est



Afin de promouvoir l'éducation à la citoyenneté mondiale, l'APCEIU a organisé des ateliers visant à fournir des plateformes ayant du sens pour les participants afin qu'ils puissent discuter de la manière

dont l'ECM peut faire face aux défis actuels et contribuer à construire un avenir meilleur. Sous le thème « Promouvoir la citoyenneté mondiale pour des communautés durables en Asie du Sud-Est », le premier atelier a engagé des dialogues productifs et des partages d'expériences avec des participants de différents pays, cultures et contextes. L'APCEIU a organisé des ateliers de renforcement des capacités sur l'ECM afin d'aider les communautés locales à participer de manière dynamique et à jouer des rôles actifs. Les participants ont conclu que le soutien de la communauté, la participation et la collaboration entre les diverses parties prenantes sont essentiels pour rendre une société durable et réalisable grâce à l'ECM. Au cours du deuxième atelier, les participants ont discuté de deux points principaux : l'ECM peut servir d'outil pédagogique pour discuter des questions de paix et d'un avenir durable en Asie du Sud-Est ; et la consultation et la coopération techniques sont essentielles pour utiliser davantage les programmes

scolaires actuels afin de mettre en œuvre l'ECM dans les écoles et les universités de la région. L'APCEIU procédera à une analyse de la situation de l'ECM dans les pays des participants afin de les aider à développer leurs programmes d'ECM.

ent@unescoapceiu.org

Partager l'ECM, utiliser des approches d'apprentissage adaptées au milieu



Un atelier de formation avancée pour les éducateurs coréens a été organisé en Malaisie afin de renforcer les capacités nécessaires pour développer et mettre en œuvre des

méthodes d'enseignement de l'éducation à la citoyenneté mondiale. Avec pour thème principal « L'ECM par l'approche de l'apprentissage adaptée au milieu », l'atelier a présenté divers programmes centrés sur l'expérience. Les participants ont eu l'occasion d'apprendre et d'appliquer les outils d'apprentissage adapté au milieu par le biais d'études de cas et de travail sur le terrain, et de développer leurs projets d'ECM à travers des discussions de groupe. L'APCEIU prévoit de mettre en évidence les potentiels de l'apprentissage adapté au milieu comme méthode de mise en œuvre de l'ECM et de présenter des cas modèles à un public national et international.

ent@unescoapceiu.org

Cérémonie de bienvenue - Echange d'enseignants 2019 en Asie-Pacifique



Le 6 septembre, l'APCEIU a accueilli la cérémonie de bienvenue du programme 2019 « Echange d'enseignants de l'Asie-Pacifique pour une éducation

mondiale ». L'événement consistait en un discours de bienvenue du directeur de l'APCEIU, plusieurs discours de fonctionnaires des différents ministères de l'éducation, et une cérémonie de nomination des enseignants participant à l'échange. A travers leurs matières et leurs cultures, les enseignants participant à l'échange contribueront à la promotion de la sensibilité multiculturelle, des compétences en communication mondiale, de la compréhension interculturelle et de la citoyenneté mondiale des étudiants coréens. Au cours des huit dernières années, plus de 560 000 étudiants ont bénéficié de ce programme, qui vise à améliorer les compétences globales.

ite@unescoapceiu.org

Conférence 2019 du programme d'échange d'enseignants de l'Asie-Pacifique pour l'éducation mondiale



Le programme d'échange d'enseignants de l'Asie-Pacifique pour une éducation mondiale (APTE) a tenu sa conférence annuelle sur le thème « Partager les histoires des mouvements éducatifs de l'Asie-Pacifique », à Séoul, en République de

Corée, le 18 novembre. La conférence, à laquelle ont participé plus de 350 enseignants et représentants des pays participants ainsi que des experts et des jeunes, a permis de partager les résultats de l'APTE tout en célébrant et en encourageant d'autres activités et réseaux par le biais du programme. Lancé en 2012, l'APTE est un programme bilatéral d'échange d'enseignants entre la République de Corée et les pays de la région Asie-Pacifique, sous l'égide du ministère de l'éducation de la République de Corée et mis en œuvre par l'APCEIU, en coopération avec les ministères de l'éducation du Cambodge, de la Thaïlande, de la Malaisie, de la Mongolie, des Philippines, de l'Indonésie et du Vietnam. Le Laos rejoindra le programme en tant que nouveau pays partenaire en 2020.

ite@unescoapceiu.org

réseau de jeunes leaders travaillant sur l'ECM en Moldavie. Il comprenait des sessions sur l'ECM, une série d'entretiens inspirés par les membres du réseau des jeunes de l'ECM, des activités, des discussions et s'est terminé par une session de brainstorming sur la mise en œuvre de l'ECM.

ent@unescoapceiu.org

Publication, cérémonie de remise des prix des meilleures pratiques en matière d'ECI/ECM



Depuis 2006, le programme des meilleures pratiques en matière d'ECI/ECM a permis de partager des exemples et des pratiques spécifiques sur la manière de concevoir et de mettre en œuvre l'éducation pour la compréhension internationale et l'éducation à la citoyenneté mondiale.

Cette année, parmi les 48 propositions provenant de 31 pays, cinq lauréats ont été choisis pour partager leurs histoires d'engagement et leurs précieux cas. L'idée derrière ces prix est de favoriser la promotion d'une culture de la paix et d'inspirer de nombreux praticiens à rendre le monde plus pacifique et plus durable.

ccp@unescoapceiu.org

Réunion de revue pour l'élaboration et l'intégration des programmes de l'ECM



L'APCEIU a organisé, le 5 septembre, la « Réunion de revue 2019 pour l'élaboration et l'intégration des programmes de l'ECM ». La réunion a offert aux représentants

de chacun des quatre pays bénéficiaires l'occasion d'identifier les défis, les enjeux et les opportunités de l'éducation à la citoyenneté mondiale, et de repenser sa terminologie et son importance. Les quatre pays bénéficiaires accéléreront le processus de mise en œuvre et huit rapports d'analyse de la situation seront publiés à la fin de cette année.

rnd@unescoapceiu.org

Atelier sur le leadership des jeunes en matière d'ECM en Moldavie



L'atelier sur le leadership des jeunes en matière d'éducation à la citoyenneté mondiale a eu lieu en Moldavie et visait à créer une participation plus active et plus significative des jeunes pour faire progresser l'ECM.

L'atelier a promu l'ECM par le biais de discussions et a développé un

Classe de photographie sur l'ECI à Chiang Mai, en Thaïlande



La 17^e édition de la classe de photographie sur l'ECI s'est tenue à Chiang Mai, en Thaïlande, du 13 au 19 octobre. Cette année, 17 étudiants thaïlandais et 13 étudiants coréens, ainsi que des photographes professionnels, y ont

participé. Sous le thème « Une vie harmonieuse à travers la diversité culturelle, Thaïlande », les participants ont vécu des expériences mémorables en explorant les sites historiques de Chiang Mai et en participant à divers programmes tels que l'examen de questions dans le cadre de l'éducation à la citoyenneté mondiale, des ateliers sur la photographie et un programme de sensibilisation interculturelle. La classe de photographie sur l'ECI offre aux étudiants du monde entier la possibilité de découvrir des aspects importants de l'éducation à la compréhension internationale et de l'ECM grâce à l'art de la photographie. Depuis 2006, l'APCEIU a capturé diverses formes de vie dans de nombreux coins du monde.

ccp@unescoapceiu.org



PARAPLUIES ARTISANAUX À CHIANG MAI, THAÏLANDE
© NAMFAH SINTHOPACHAKUL / APCEIU

SangSaeng est disponible en ligne :
www.unescoapceiu.org/sangsaeng